

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°35

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

40 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°35, 2004-06

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/191>

Présentation

Date(s)2004-06

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

CollationA4

Informations éditoriales

N° ISSN1268-1709

Description & Analyse

Nombre de pages40

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/10/2023 Dernière modification le 17/11/2023



ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS
DU C.N.R.S.

DLP 30-07-04006704

ISSN 1268-1709

Juin 2004

N° 35

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

POMPEI :

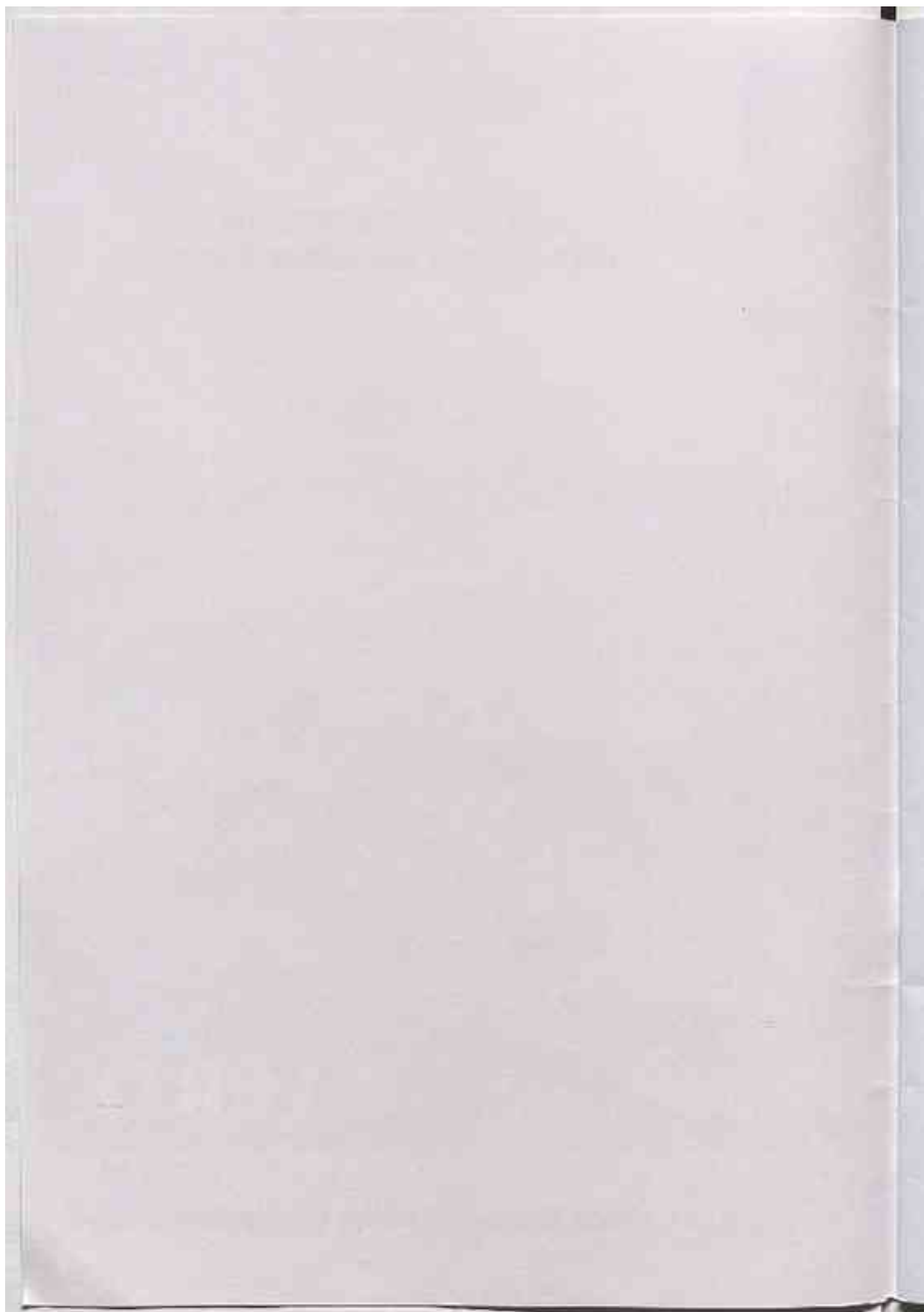


HISTOIRE D'UNE DECOUVERTE

EDITORIAL : Notre mémoire au service de la recherche (page 3)

D1 4-50
70366





SOMMAIRE

Editorial : la mémoire de nos membres au service de la recherche par Edmond Arthur Lisle	3
Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe par Jean-Pierre Adam	5
Les assemblées Les Conseils d'administration	14
2005 : année mondiale de la physique par M. Saint-Jean	17
La vie en Ile-de-France par Hélène Charnassé	18
La vie des régions	
Alpes-Isère-Savoie, par Marie-Angèle Péron-Morel	21
Alsace, par Lothaire Zilliox	22
Languedoc-Roussillon, par Françoise Pénar	24
Limousin-Auvergne, par Antoine Trémollières	28
Midi-Pyrénées, par René Rousseau et Francis Dabosi	28
Nord-Est, par Georgette Protas-Blattery	30
Provence-Côte d'Azur, par Huguenine Lafont	30
Les voyages Process Comptes rendus	31
Le carnet Hommage à Gérard Mégie, président du CNRS Hommage à Jean Rouch	34
La connaissance au service du développement	35
Le coin du secrétariat Rappel des cotisations impayées Edmond Arthur Lisle : nouveau président de l'Association	35
Les nouveaux adhérents	36
Couverture : Le forum de Pompéi, photo de Jean-Pierre Adam	

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS du CNRS

Fondateurs : MM. Pierre JACQUINOT (✠), Claude FREJAQUES (✠), Charles GABRIEL (✠)

Président d'honneur : M. Pierre BAUCHET

Bureau :

Président : M. Edmond LISIE.

Vice-président : M. Edouard BREZIN.

Secrétaire général : M. Claudius MARTRAY.

Trésorier : M. Alain BERTRAM.

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELLER, Alain BERTRAM, Edouard BREZIN, Hélène CHARNASSE, Maurice CONNAT, Jean-Baptiste DONNET, Lucie FOSSIER, Edmond LISIE, Claudius MARTRAY, André PAULIN, Françoise PLENAT, Georges RICCI, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLE.

Correspondants régionaux :

Alpes Dauphiné : Mme Marie Angèle PIROT MOREL.

Alsace : M. Louisa ZILIOX.

Bretagne et Pays de la Loire : Mme Raymonde BLANCHARD.

Languedoc Roussillon : Mlle Françoise PLENAT.

Limousin Auvergne : M. Antoine TREMOLIERES.

Midi-Pyrénées : M. René ROUZEAU.

Nord-Est : Mme Georges PROTAS-BLETTERY.

Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Marie-France BOUVIER.

Provence-Côte d'Azur : Mme Hugotte LAFONT.

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLE.

Coordination : Mmes Paule AMELLER, Lucie FOSSIER.

Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Edmond LISIE, René ROUZEAU, Yvonne SALLE.

Organisation des visites et conférences : Mmes Hélène CHARNASSE, Marie-Louise SAINSEVIN.

Organisation des voyages : Mmes Gisèle VERGNES, Solange DUPONT.

Recensement des visiteurs étrangers : Mlle Marie de REALS.

Comptabilité : Mme Jeanne CASTET.

Secrétariat : Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANIBONI.

Le Secrétariat est ouvert

les lundis, mardis, jeudis de 9 h 30 à 12 h 30, et de 14 h à 17 h

Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 49 87

Courrier électronique : amis-cnrs@cirs-dnr.fr

Site web : www.cnrs.fr/Assocancrs

<http://www.anciens-amis-cnrs.com> - <http://www.rayonnementducnrs.com>

En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.

Éditorial

LA MÉMOIRE DE NOS MEMBRES AU SERVICE DE LA RECHERCHE

Cet éditorial avait été préparé par Edmond Lisle pour ce bulletin. En raison de l'urgence des échéances proposées aux chercheurs, il a été décidé d'en adresser le contenu par courrier individuel à chacun des adhérents de notre Association qui l'auront donc reçu avant notre parution.

Le 13 mai dernier, à l'Assemblée générale de notre Association, j'ai eu l'honneur de succéder au Professeur émérite Jean-Baptiste Drenth en qualité de président.

*Je tiens à rendre hommage à son action à la tête de notre Association. Il a tenu le cap que lui avaient fixé nos fondateurs et ses prédécesseurs. Il a inlassablement défendu la recherche et le CNRS contre ses ennemis et les destructeurs de notre maison, le dernier exemple de cette action étant le n° 33 de notre bulletin intitulé : *Vitalité et rayonnement du CNRS*.*

Jean-Baptiste Drenth avait décidé que notre Association devait publier ce n° 33 pour répondre aux critiques injurieuses ou envieuses, justifiées ou malveillantes qui visaient le CNRS.

Ce numéro « Spécial Recherche » venait à peine d'être publié que la crise de la recherche française éclatait au grand jour. Une réflexion approfondie et maintenant engagée entre toutes ses composantes - enseignants et chercheurs, ingénieurs, techniciens et administratifs, universités et grandes écoles - le gouvernement, les élus de la Nation, l'opinion publique, les médias.

Lors de notre Conseil d'administration du 13 avril dernier, M. Edouard Belin, ancien Président du CNRS, actuel vice-président de l'Académie des sciences et membre de notre Conseil d'administration nous informait que le Comité dont M. Faïenno-Louis Beaulieu et lui-même font partie doit rendre au Gouvernement un rapport en plusieurs étapes - juin et octobre - en vue de la préparation de la future loi d'orientation et de programmation de la recherche.

Au cours de l'Assemblée générale de notre Association du 13 mai dernier, suite à un débat animé et sur une proposition de Jean-Baptiste Drenth que j'ai relayée, il a été décidé que notre Association devait participer activement à cette réflexion et y apporter sa contribution propre.

Nous regroupons, en effet, plus de 2 000 adhérents actifs et mobilisons donc des dizaines de milliers d'années d'expérience vécues dans les laboratoires et l'administration du CNRS, dans toutes les disciplines et représentant tous les métiers de l'enseignement et de la recherche. Cette « mémoire » doit être mobilisée au profit de la construction de l'avenir de notre nation dans le contexte du développement économique de l'ensemble de la recherche scientifique de notre pays au sein de l'Europe élargie et face à la mondialisation de l'économie et de la société.

*Afin d'organiser notre réflexion collective, nous vous proposons les cinq thèmes ci-après. Nous vous invitons aussi à consulter le document de Gérard Mégret et Bernard Lacroix, respectivement Président et Directeur général du CNRS, intitulé : *Notre projet pour le CNRS*, en date du 7^{er} mai 2004 et accessible sur le site du CNRS : www.cnrs.fr.*

* V. Cheminac et Gérard Mégret en page 54

Adressez-nous par courrier postal ou courrier électronique vos observations, vos suggestions, vos recommandations, vos propositions concernant le CNRS et l'avenir de la recherche de notre pays. Le Conseil d'administration les analysera et vous en restituera régulièrement des synthèses qui seront transmises à la Direction du CNRS ainsi qu'à MM. Edouard Brézin et Étienne-François Beaulieu.

Faites appel à votre expérience : prenez la parole : intervenez ! Vous servirez la recherche scientifique et la génération qui nous suit.

Il y a urgence : répondez-nous le plus rapidement possible, la loi d'orientation et de programmation de la recherche devant être préparée dans le courant de l'été.

*Edmond Arthur Lisle,
Président*

Questionnaire

Afin de rendre vos observations et vos suggestions plus facilement exploitables par leurs destinataires, nous vous proposons de les regrouper sous 5 chapitres :

- 1 - Évaluation des personnels (chercheurs et ITA), des laboratoires : par qui, selon quels critères, à quelle fréquence ?
- 2 - Mobilité des personnels (chercheurs et ITA) : interne ; externe (vers l'enseignement, vers l'industrie, vers l'étranger (Europe, autres pays) : comment l'encourager, comment la récompenser ?
- 3 - Rôle et composition du Comité national : quelle proportion d'élus, de nommés (par qui ?), d'experts étrangers ? Fonctions du Comité national : votre opinion sur les recommandations du rapport « Notre projet pour le CNRS ».
- 4 - Relations du CNRS avec l'enseignement supérieur (universités, grandes écoles) ; avec l'industrie : comment les développer, les valoriser ?
- 5 - Coopération internationale, avec les autres pays de l'Union européenne, avec le reste du monde et notamment avec les grands pays émergents d'Asie : comment la développer, la valoriser ?

Pompéi :

LE PRODIGIEUX HÉRITAGE D'UNE CATASTROPHE

par Jean-Pierre Adam

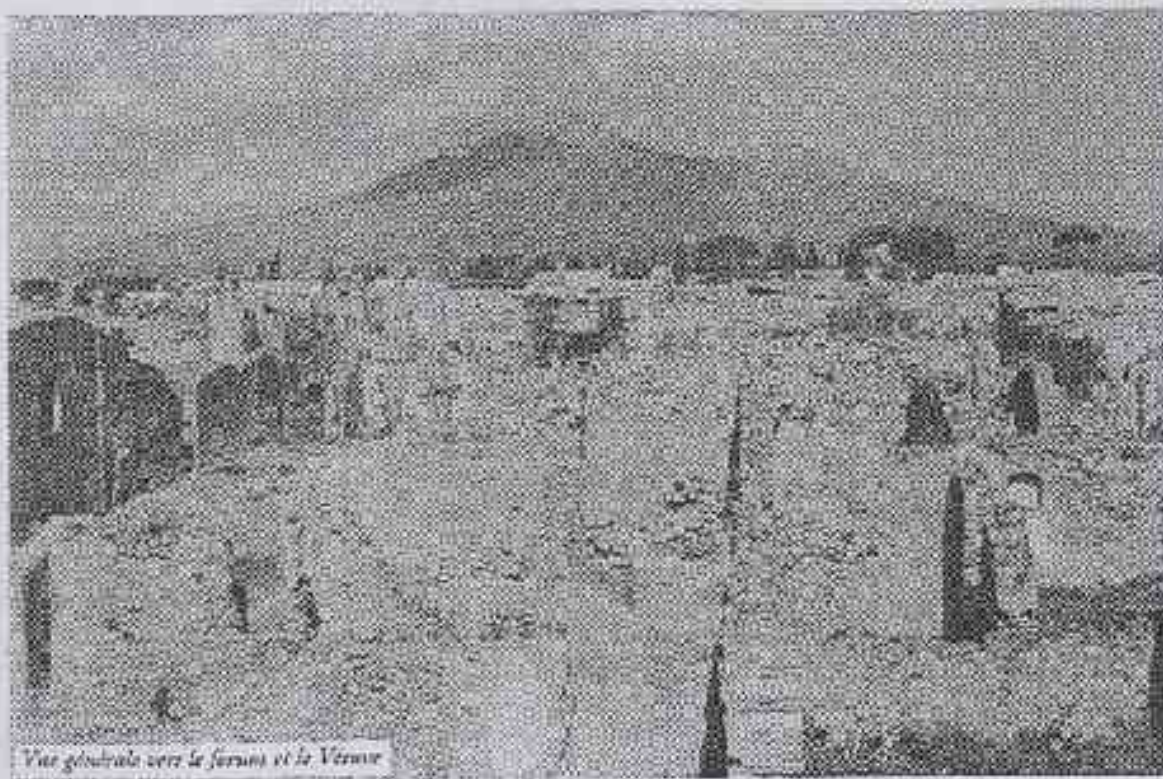
Le 21 juillet 1798, l'armée de Bonaparte arrive aux pieds des pyramides d'Égypte. C'est le premier contact avec la grandiose civilisation des pharaons et, au-delà de l'expédition militaire, le début de la première mission archéologique scientifique de l'Histoire.

Pourtant, quatre-vingt huit ans auparavant, Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, officier de cavalerie au service de l'Autriche, alors en possession du royaume de Naples, découvre accidentellement Herculaneum et provoque la genèse du dégagement fébrile des cités du Vésuve. En effet, ce militaire à la recherche de marbre pour sa résidence de Portici, se procure, en 1710, des fragments antiques de ce matériau, sortis d'un puits par un paysan du lieu. Intrigué par la qualité des objets, il achète le puits, le fait prolonger par des galeries et extrait une statue d'Hercule en marbre

de Paros, puis une statue féminine qu'il baptisa Cléopâtre en raison de sa grâce. Les érudits napoléens consultés, comprennent que la cité d'Herculaneum vient d'être découverte, mais on pense alors qu'il s'agit des statues provenant d'un temple à Hercule. En réalité il s'agissait d'éléments du décor de la scène du théâtre de cette ville.

Ayant, imprudemment, offert ces sculptures au prince de Savoie pour orner son palais de Turin, d'Elbeuf, soucieux de s'en procurer de nouvelles, poursuit ses recherches souterraines et extrait d'autres statues, tout aussi admirables, ainsi que de nombreux morceaux d'architecture, qu'il entasse dans sa villa de Portici.

Cependant, l'histoire tourmentée de l'Italie méridionale voit le pouvoir changer de main et, en 1734, les troupes espagnoles s'emparent de Naples.



Vue générale vers le forum et la Vénus

© Photo Jean-Pierre Adam

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

mettant sur le trône l'ivraie d'Espagne qui va régner sous le nom de Charles IV jusqu'en 1759.

Entre temps, le Vésuve se rappelle à plusieurs reprises aux Campaniens et, en mai 1737, la lave se répand jusqu'à la mer en menaçant les lieux où les premiers sondages avaient été entrepris. Le jeune roi, terrifié par un phénomène qu'il découvrait, s'enferma dans son palais durant ces troubles effrayants sans oser en jamais sortir. Heureusement, après ces accès de colère, le volcan s'apaise et Charles IV, à l'instigation de son épouse, Marie Amélie, aussi curieuse d'antiquités qu'érudite, décide de faire reprendre activement les fouilles d'Herculaneum, dont l'organisation est alors confiée à un officier espagnol attaché au génie : Rocco de Alcubierre.

Ce personnage se révéla aussi actif qu'incompétent : certes, il parvint à extraire du sous-sol une grande quantité d'objets d'une grande richesse, trouvés au hasard du creusement des galeries, mais il en fit un choix encore un choix arbitraire et hasardeux. En 1745, les travaux se tarissant, Alcubierre se tourna vers la colline de la Cività, où des paysans

avaient signalé la découverte, à faible profondeur, de maçonneries et, surtout, d'un superbe trépied de bronze. Cette colline, au nom révélateur, souvenir toponymique évident de la présence d'une cité disparue, dissimulait en réalité la ville de Pompéi. Le paradoxe étonnant tient à ce que Herculaneum, recouverte par plus de 20 m de cendres transformées en tuf, fut découverte avant Pompéi dont les faîtes de murs étaient érodés par les socs des charrues.

En 1748, les sondages effectués complètement au hasard, mirent au jour plusieurs maisons, qu'Alcubierre crut isolées et fit remblayer, reprenant en d'autres lieux, jusqu'à ce que soit découverte la première fresque et le premier squelette d'un Pompéien, tiré de sa torpeur après 1669 aux îles qu'il quitta. Ces révélations ne parurent toujours pas convaincantes au peu génial officier du génie qui fit à nouveau remblayer pour reprendre à grande distance de là d'autres sondages qui révélèrent des gradins de l'amphithéâtre. Alcubierre s'empressa de baptiser l'édifice *termo Stabiano*, car il se croyait, étrangement, sur la ville de Stabies, située 8 km plus au Sud.

Les objets de valeur se révélant rares sur ce site, Alcubierre, toujours instable, abandonne la Cività pour proposer d'ouvrir des fouilles à Pozzuoli, puis finalement reprend des travaux à Herculaneum. Par une chance extraordinaire, en 1852, les fouilleurs parviennent dans la « Villa des Papyrus », ainsi nommée par la découverte inespérée d'une bibliothèque compacte renfermant quelque 1800 papyrus qui furent déroulés puis décryptés à l'aide d'une ingénieuse machine et révélèrent des textes épicuriens dus à Philodème, un philosophe contemporain d'Hérode.

Toujours grâce au hasard, des fouilles furent reprises sur la Cività en 1754 grâce à la construction d'une route longeant la pente méridionale de la colline. Désormais, les travaux furent d'une telle importance que les dégagements ne furent plus jamais interrompus jusqu'à l'époque moderne.

L'identification de Pompéi fut enfin obtenue le 16 août 1763, par la découverte d'une statue



La célèbre rue de l'Abondance, une majeure traversant la ville d'Oues en Est et reliant le forum à l'amphithéâtre. Voici la plus préservée de Pompéi, elle était bordée de riches demeures et d'une grande densité de boutiques.

POMPEÏ : le prodigieux héritage d'une catastrophe

masculine représentant, ainsi que le dit la l'inscription de son socle, le tribun *T. Suetius Clemens*, responsable de la restitution à la *Respublica Pompeianorum* de terrains accaparés illégalement par des particuliers.

Le premier esprit scientifique à s'intéresser aux cités du Vésuve, Winckelmann, venu de Dresde en 1856, s'il eut le mérite de faire connaître à l'Europe l'importance de ces découvertes, fut l'objet de tracasseries innombrables de la part des autorités napolitaines et ne dut qu'à son acharnement de pouvoir enregistrer des informations infiniment précieuses. On lui doit une magistrale *Histoire de l'Art antique*, qui sera publiée en 1768. Hélas, cet homme qui eut pu accélérer la connaissance des villes campaniennes fut assassiné à Trieste la même année, alors qu'il attendait le bateau qui devait le ramener en Italie.

Il faudra pourtant attendre encore fort longtemps avant que les fouilles prennent une allure méthodique et scientifique. Ce n'est qu'en 1860, après qu'Alexandre Dumas, ami de Garibaldi, ait assuré

cette charge quelque temps, que le nouveau roi Victor Emmanuel nomma un savant, Giuseppe Fiorelli, directeur du site, permettant enfin à la science archéologique de prendre en main les destinées de la ville ressuscitée.

On ne saurait évoquer, même fort brièvement, les cités du Vésuve, sans faire le point, à la lumière des observations contemporaines, sur la nature et les conséquences immédiates de l'éruption fatale du 24 août 79.

Par une chance inouïe, le déroulement de cet événement intensément dramatique fut observé et décrit par un jeune homme étalien, l'inc le jeune, docteur du naturaliste Pline l'Ancien, chez qui il résidait avec sa mère, dans la villa familiale de Misène, à quelques kilomètres au nord-ouest de Naples. Le contenu des deux lettres que le jeune homme écrivit à son ami Tacite (*Lettre VI 16 et VI 20*) nous est intégralement parvenu et constitue le premier reportage d'une catastrophe et offre aujourd'hui aux analystes des manifestations volcaniques un document unique tant par sa précision que par l'émotion intense qui s'en dégage.



Cratère de cette «eruption» d'une maison pompéienne, reproduisant, avec actualisation des costumes, son dessin à la sanguine de Fragonard, daté de 1773.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

Le récit de Pline commence par un avertissement qui nous paraît étrange, puisqu'il témoigne de l'ignorance manifeste de la nature volcanique du Vésuve : *Le neuvième jour avant les calendes de septembre (le 24 août), vers la septième heure (vers 13h), ma mère avertit mon oncle que l'on voit une nuée de dimensions et d'aspect extraordinaires. La nuée s'élevait ; les spectateurs ne purent pas, d'autant loin, distinguer de quelle montagne, on fut plus tard que c'était du Vésuve. Cette nuée ressemblait très exactement à un pin. Ainsi, Pline identifie une manifestation volcanique, mais ne songe pas à identifier une montagne en particulier. Pourtant, deux érudits, avaient déjà signalé la nature du Vésuve. L'un est le géographe Strabon, auteur d'une Géographie célèbre, l'autre l'architecte Vitruve, tous deux contemporains d'Auguste. Le second précise même, en Livre II, chap. 6 de ses Dix livres : *C'est dit que les feux qui brûlent sous cette montagne ont autrefois éclaté avec une grande force et par beaucoup de flammes ardentes. De ces ardeurs sortaient les pierres dans les incendies ou pour les pompéiennes.**

Pline donne d'autres précisions sur les prémisses de l'éruption, qu'il met en relation avec celle-ci, en rappelant que des secousses sismiques eurent lieu les jours auparavant, qui s'intensifièrent avec l'imminence de l'événement, chose qu'il ne pouvait évidemment prévoir.

La phase éruptive violente dont le jeune homme rend témoignage, ne fut cependant pas le réveil proprement dit du volcan car il est assuré, par une information qu'il donne lui-même, que l'événement initial se produisit au début de la matinée. En effet, tandis que, depuis Misène, on observe la nuée, un messager arrive chez Pline, envoyé par une amie de la famille, Recina, résidant dans une villa située au pied du Vésuve à hauteur d'Herculanum. Cette femme révélait que, dès le lever du jour, elle avait été le témoin de l'explosion du Vésuve, suivie d'une pluie de cendres ; fort inquiète, elle demandait à Pline, qui était commandant de la flotte, de lui envoyer du secours.



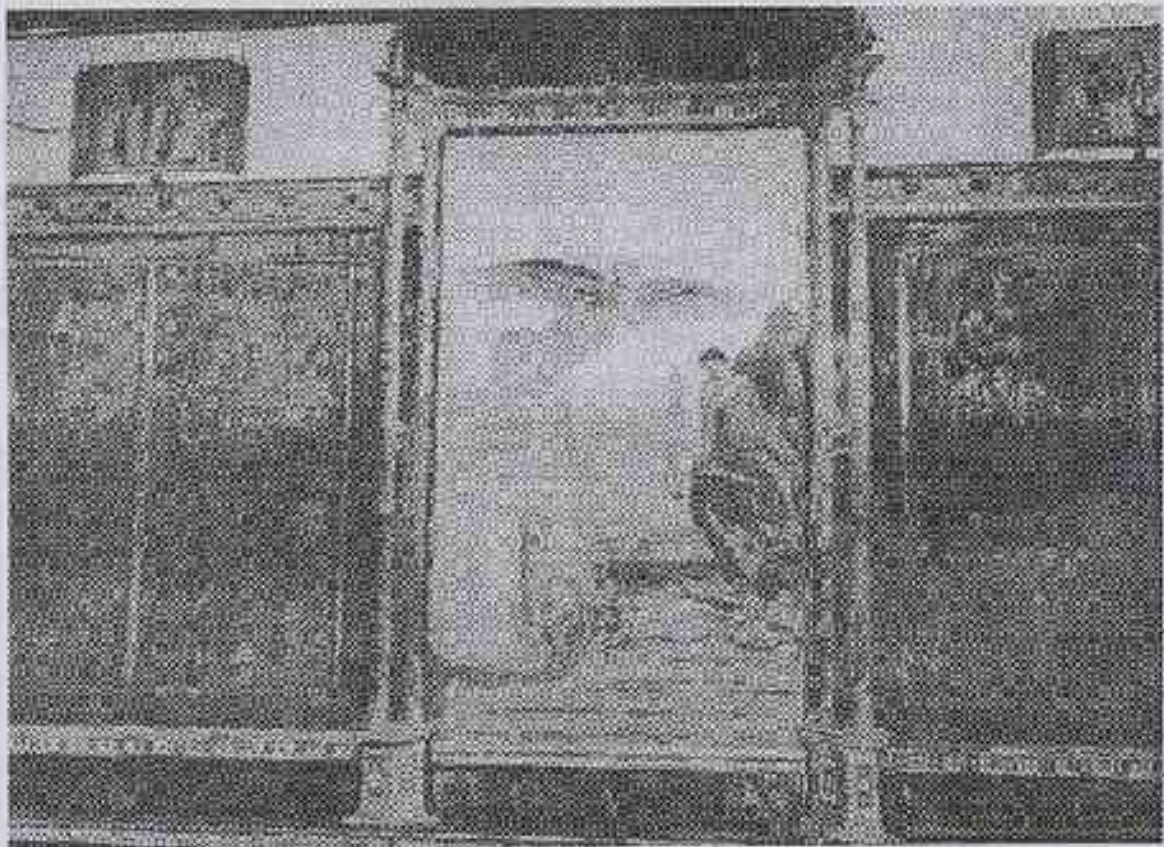
Fouilles de la maison du Cryptoportique par Victoria Spinazzola, à partir de 1911, et découverte des squelettes ensevelis par une des « nuées ardentes », dans la nuit du 24 au 25 août 79.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

pour la conduire par voie maritime hors du péril. Son amie devant gagner le rivage et l'y attendre, le savant décide d'armer aussitôt des navires pour porter secours, non seulement à Recina, mais aux habitants du littoral menacés par l'éruption. Ce témoignage confirme donc que la nuit visible depuis Misène avait commencé son ascension avec l'explosion du cratère au lever du jour, au moment où le magma remontant dans la cheminée était entré en contact avec l'eau du sous-sol.

Cependant, la gigantesque colonne, formant l'image du pin, se rompt par moment, comme le décrit le jeune homme : *Elle se par un souffle subit qui ensuite s'affaiblissait et l'abandonnait, ou vaincue par son propre poids, elle se dispersait en larges, ténues blanches, tantôt rombre et tachetée, suivant qu'elle entraînait de la terre ou des cendres. Ces ruptures devaient correspondre à une accalmie entre*

deux explosions, accalmies, toutefois, qui ne sont en rien salvatrices, puisqu'elles correspondent à la chute de matières volcaniques sur les pentes du volcan et vers le Sud en raison d'un vent soufflant dans cette direction. Dès le milieu de l'après-midi, la colonne nuageuse est telle que la nuit est totale : *C'était la nuit, la plus noire, la plus épaisse des nuits, combattue cependant par des roches nombreuses. Dès 16h, la ville d'Herculanum, la plus proche du Vésuve, est recouverte. C'est la raison pour laquelle les navires affrétés par Plinius l'Ancien, qui commandait la flotte de Misène, ne peuvent accoster : Déjà la mer n'avait plus de profondeur et le rivage était rendu inaccessible par les matières expulsées par la montagne. Plinius alla alors le cap sur Stabies, située plus au Sud, où il peut débarquer et se rendre chez son ami Pomponianus qu'il tente de rassurer et chez qui il va passer la nuit.*



«La chute d'Icare», fresque de la villa dite «impériale». Des tubulures à volute sont «accablés» dans la zone supérieure. Décor du III^e style.

© 1999 Jean-Pierre Adam

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

Durant cette phase, que l'on qualifie depuis de « plinienne », qui se prolonge jusqu'au coucher du soleil, image en réalité bien impropre, les cendres et les lapillis tombent sur Pompéi en couches alternées et ces matières tombant à grande vitesse sont capables de blesser, comme le ferait une forte grêle. Même à Misène, Plinius et les siens reçoivent le terrible déluge : *En plein air, on avait à redouter la chute des pierres ponceuses, légères il est vrai... avec des serviettes les fuyards attachent sur leur tête des cotinus pour s'en protéger.* Mais beaucoup plus terribles sont les cendres brillantes contre lesquelles on ne peut rien, qui pénètrent dans les poumons et asphyxient inexorablement.

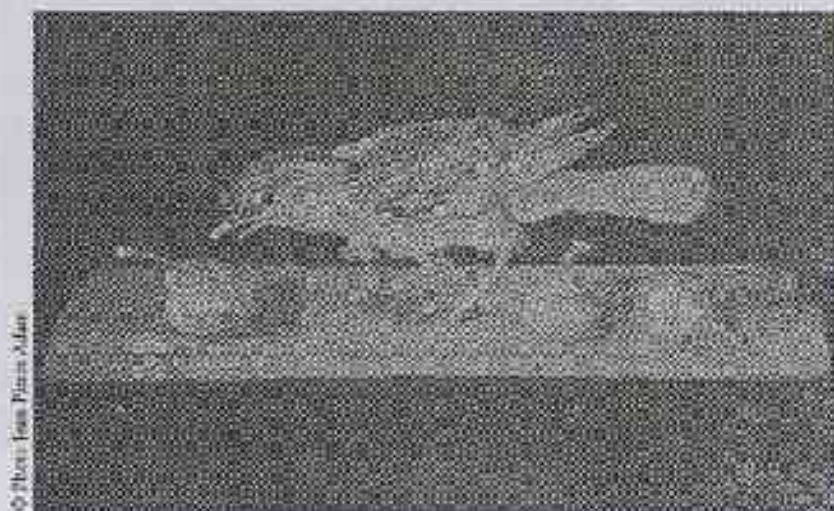
Sur le terrain, on trouve au sol la première couche de ponceuses blanches de petit diamètre, alternant avec des cendres. Avec la fin de la journée, les lapillis prennent une couleur plus sombre et leurs dimensions s'accroissent. La couche d'ensevelissement atteint, à la fin de la phase plinienne, les étages supérieurs des maisons. Il est assuré que la charge de ces dépôts a engendré l'écroulement de la plupart des toitures, précipitant les survivants qui croyaient trouver refuge dans leur demeure vers un extérieur où le cheminement était déjà à peu près impraticable.

Cependant, à Stabies, la situation n'est pas aussi tragique et Plinius l'Ancien ayant rassuré ses amis, se couche et s'endort paisiblement. Le calme relatif

dure peu et, durant la nuit, un violent tremblement de terre secoue la Campanie : Plinius le jeune en témoigne : *Pendant cette nuit les secousses redoublèrent de violence, au point que tout semblait, non pas agité mais renversé.* Les habitants qui tentent de fuir par la mer en sont alors empêchés par la formation de raz-de-marée, ou tsunamis, qui anéantissent les derniers espoirs en retournant et renversant les navires.

Dans les couches stratigraphiques aujourd'hui observables, on note, après la phase de transition nocturne, relativement calme en ce qui concerne les pluies de matières, une succession de six dépôts caractérisant des écoulements pyroclastiques qui se sont abattus sur la ville avec une violence telle que bien peu de Pompéiens ont dû survivre aux deux premières. La troisième nuée ardente fut la plus terrible : sa force fut telle qu'elle a drainé avec elle des arbres et des matériaux attachés aux monuments, pénétrant dans toutes les maisons et provoquant l'extinction inexorable de toute vie. Nous sommes le 25 août, il est environ 9 heures du matin. Trois nouvelles nuées recouvrent encore la ville qui ne changeant plus rien au sort de ses habitants. Le corps de Plinius l'Ancien est retrouvé trois jours plus tard sur la plage de Stabies, mort durant le passage de l'une des nuées ardentes.

À Pompéi, quatre à six mètres de lapillis et de cendres recouvrent la ville ; à Herculaneum, plus directement



Volcan provoquant une pluie.
Peinture du IV^e siècle
à la villa d'Oplontis.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

exposé aux dessous des nuées chargées de matière, ce sont vingt mètres qui ont enseveli la cité et totalement modifié le paysage du littoral.

Marial, ami de Pline le Jeune, a laissé un poème à la mémoire des victimes : *... Voilà ce Vésuve hier encore ombragé de gampres verts, voilà ces costumes chers à Bacchus, cette demeure si douce à Vénus ... Tout s'est abîmé dans les flammes, tout est recouvert d'une cendre grise et les dieux voudraient n'avoir pas eu une telle puissance.*

Depuis Giuseppe Fiorelli, les dégagements de Pompéi, on l'a dit, furent rigoureux et celui-ci a, le premier, tenu à jour un carnet de fouilles quotidiens dans lequel étaient consignés les découvertes architecturales et mobilières, de même que les squelettes de Pompéiens retrouvés autant dans les maisons que dans les rues. Pourtant, il demeure aujourd'hui impossible de fixer le nombre de victimes comme, du reste, le nombre d'habitants dans la ville le jour de l'éruption. En effet, lorsque des squelettes étaient trouvés, ils étaient simplement chargés, à raison de deux ou trois, dans des hottes d'osier, puis transportés dans un monument bien préservé, les Thermes du Sarno, où ces hottes étaient entreposées et où elles se trouvent toujours. Si Fiorelli comptabilisait ces restes, ils ne l'étaient pas avant lui, et seuls étaient signalés les corps les plus spectaculaires ou ceux qui portaient des bijoux. On en est aujourd'hui réduit à estimer à environ deux mille le nombre de squelettes récupérés, mais il faudrait ajouter ceux qui ont été évacués et dispersés et ceux, certainement fort nombreux, des victimes mortes sur les voies tandis qu'elles prenaient la fuite.

Quant au nombre d'habitants, on peut en proposer une estimation, fort vague, en effectuant une moyenne d'occupants par maison en raison du nombre de chambres, et l'on arrive à des valeurs allant de 12 000 à 15 000 habitants comme valeur raisonnable.

L'émerveillement des découvreurs et, aujourd'hui, celui des visiteurs de Pompéi, pleinement justifié par une situation qui ressemble fort à ce défi

impossible du voyage dans le temps, conduit souvent à un jugement erroné sur la place de cette cité dans l'histoire romaine et particulièrement dans l'histoire de l'Art. C'est essentiellement la préservation tragique et prodigieuse de Pompéi qui fait de cette ville une référence qui apparaît comme un lieu de genèse de ce que l'art romain a produit de plus raffiné.

Pompéi, comme Herculanium et Stabies, étaient de modestes villes de province qui avaient l'avantage, celui-là même qui sera leur malheur, d'être situées dans une région d'une exceptionnelle fécondité en raison d'un sol constitué de cendres volcaniques d'une extrême fertilité. Il était normal d'y faire deux récoltes annuelles de céréales et, entre chacune, une récolte de primeurs. Cette



La coupole de l'apocée et l'expression perspective dans l'endossement d'Europe.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

richesse a, bien entendu, favorisé l'émergence d'une société fortunée qui s'est encore accrue avec l'installation en Campanie de grandes familles venues de Rome. Ce niveau de vie élevé explique que les Pompéiens aient eu la possibilité de faire venir dans leur cité les meilleurs artistes pour assurer la décoration de leur demeure. On a ainsi l'explication de l'étonnante quantité d'œuvres d'art, et particulièrement de fresques merveilleuses sur les parois des maisons, même les plus modestes.

La richesse favorisant l'élévation culturelle, on n'est pas étonné du remarquable niveau d'alphabétisation des Pompéiens. Si les supports d'écriture périssables ont disparu, des milliers d'inscriptions ont été retrouvées sur les murs, témoignant de la vie politique, annonçant des spectacles, évoquant des amours, des voleries, des rencontres ou, mieux encore, citant les grands auteurs comme Lucrèce, Ovide, Tibulle ou Virgile. D'autres, bien plus modestes, sont des comptes d'artisans, telle cette facture d'un vidangeur, ou des alphabets, simples exercices d'écolier avant la classe.

C'est aussi cette étonnante imprégnation culturelle qui explique la richesse des peintures ornant les parois des maisons. Les grandes compositions illustrant des scènes mythologiques, héroïques, dramatiques ou amoureuses, empruntent au riche florilège des poésies et des tragédies grecques et latines et montrent, par la précision de la scène représentée, la parfaite connaissance de la source littéraire. Ce que nous ignorons, faute de témoignage écrit, c'est la relation existant entre le client et le peintre : lequel des deux faisait le choix d'un moment précis dans un cycle mythologique, s'agissait-il d'une commande bien cernée ou d'une proposition de l'artiste ? Quoi qu'il en soit, ces images que nous pouvons admirer témoignent d'une intimité totale avec les textes, et il est particulièrement enrichissant de parcourir Pompéi ou les salles du musée de Naples en ayant en main les œuvres d'Homère ou d'Ovide et de retrouver cette superposition des deux expressions, la littéraire et la picturale.

Cette contemplation conduit, du reste, à une autre réflexion, qui est le désir manifeste de l'oc-

cupant d'une domus, de vouloir pénétrer dans le monde magique où évoluent les dieux, les déesses et les héros, avec le secret désir de participer à la scène voire d'en modifier le cours. C'est peut-être la raison pour laquelle de nombreuses scènes se situent avant que l'inéluctable ne se produise. On peut évoquer ainsi Achille démasqué par Ulysse dans le gendreau du roi de Skyros, où il était réfugié afin d'échapper à la guerre où il devait trouver la mort. Ou encore Médée, méditant sa terrible vengeance contre Jason et s'appêtant à tuer les enfants qu'elle eut de lui. Mais il est d'autres instants, bien plus doux et sans péril, telle les nombreuses scènes amoureuses, auxquelles les habitants des lieux se plaisaient à participer.

Il est assuré que cette exigence de réalisme a constitué un stimulant non négligeable auprès des peintres, les incitant à toujours plus de perfection dans l'expression, non seulement des personnages mais aussi des décors. En d'autres termes, c'est dans cet esprit qu'on née la mise de



L'imminence du drame : Médée méditant la mort des enfants qu'elle eut de Jason ; moment crucial de la tragédie d'Euripide.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

l'espace et son aboutissement (avant qui est la composition perspective, clef de toute composition picturale académique jusqu'à l'invention de la photographie).

Jean-Pierre Adam

Bibliographie succincte

- R. ETIENNE, *La rue quadrilatère à Pompéi*, Fischette, Paris 1962.
- E. GOMI, CORTI, *Vie, mort et destruction d'Herculaneum et de Pompéi*, coll. 10/18, Flou, Paris 1965.
- A. et M. de VOIS, *Pompeii. Evoluzione, Scabie, Laceria*, Bari 1962.
- H. SIGURDSSON et alii, «The eruption of Vesuvius in A.D. 79», *Newsmag. Geographie Research* 113, 1985, p. 332 à 387.
- J. P. ADAM, *Observations techniques des vestiges du séisme de 62 à Pompéi*, Institut français du Napoli, 1986 - *Dégénération et restauration de l'architecture pompéienne*, CNRS, Paris 1983.
- Ph. HELLÉ, *Pompéi ou le bonheur de peindre*, du bozzard, Paris 1990.
- A. de FRANCESCHI et alii, *La polverosa di Pompéi*, 2 vol., Hoepli, Paris 1993.
- T. YOKOYAMA et A. MARTURANO, «Volcanic Products of Vesuvius Eruption in A.D. 79 at Pompeii», in *Opuscula Pompeiana* VII, 1993, p. 1 à 32.
- C. DAL MASO, A. MARTURANO, A. VARONE, «Pompéi, ville antique figée», *Devoir pour la Science, Les arts antiques*, Octobre 1999, p. 74 à 78.

LES ASSEMBLÉES

Compte rendu du Conseil d'administration du 22 janvier 2004

Le Conseil d'Administration de l'Association des Anciens et des Amis du CNRS s'est réuni le 22 janvier 2004 sous la présidence de M. J.-B. Donnet. Absents et excusés : Mmes Paule Amelle, Marie-Louise Saintevin, M. Edouard Brézin.

- Le procès verbal de la dernière réunion est adopté à l'unanimité. M. Connat tient, à ce propos, à préciser que le programme d'assistance technologique aux pays du pourtour méditerranéen a vocation nationale et non régionale.

- La séance débute par l'examen de la question des chercheurs étrangers. M. Ourisson assure l'intérêt au niveau de la direction de la fondation Kastler. La convention établie entre l'Association et la fondation vient d'arriver pour signature.

- Deux nouveaux venus participent au Conseil : M. Batain, chargé des problèmes financiers de l'INSU durant son temps d'activité, succède à M. Bouquerel. M. Trémolières, D.R. en biologie végétale (Gif), recruté à Guéret, se propose d'établir des contacts entre l'Association et la Circe. La région Centre serait ainsi représentée.

- On ensuite abordée la question du Bulletin. Le N° 33 (Vitalité et Rayonnement du CNRS) a suscité beaucoup de réactions favorables : M. Pouel-Vinay pour l'interview de M. Chuisson, M. Kourilsky, M. Lemoigne de Marseille, le SNCS pour l'article de M. Mégie qui prendrait place sur Internet.

Mme Sallé présente ensuite le bulletin n° 34 consacré aux régions. C'est la région Nord-Pas-de-Calais qui s'est chargée de le mettre sur pied : les correspondants lillois (Mme Bourvier, M. Vanhoute) ont pris pour sujet «le développement durable». Ils ont en outre assuré la collecte des comptes rendus régionaux d'activité. La sortie du bulletin est prévue pour mars.

- Sont ensuite évoquées les questions financières, mais M. Martray ne peut présenter le bilan 2002, le commissaire aux comptes n'ayant pas encore rendu réponse. De son côté, M. Bouquerel ne peut fournir qu'une estimation financière, le CNRS n'ayant encore rien facturé cette année. L'excédent serait de l'ordre de 161 353,55 euros.

- Le problème des locaux est de nouveau soulevé, mais ne trouve pas pour l'instant de solution : un local loué ne présenterait d'ailleurs d'intérêt que s'il se trouvait à proximité du CNRS (c'est-à-dire du secrétariat et de l'imprimerie).

- Au sujet des nouvelles adhésions, Mlle Pléant souhaite que soit réduit le délai avec lequel un adhérent est officiellement admis, alors qu'il a payé sa cotisation dès sa demande d'inscription : ainsi risque-t-il d'être privé des activités du début de l'année.

A l'inverse, se pose le problème des radiés qui, lui, n'est pas examiné en Conseil d'administration, les statuts prévoyant simplement une radiation au bout de 3 ans. M. Martray suggère que l'on fasse une lettre de rappel pour quelques personnes.

On constate, comme partout, une diminution du nombre des adhésions. Il faudrait battre le rappel du côté des nouveaux retraités et M. Donnet suggère qu'une plaquette soit jointe à leur dernier bulletin de salire. A Bellevue, dit M. Paulin, il existe un forum des retraités.

• Les actions en région sont ensuite évoquées. A M. Connat succède Mme Huguenie Lafont, l'action menée par M. Connat intéresse le Ministère des Affaires étrangères, mais il faudrait la structurer davantage. «L'éveil à la science» animé par Mlle Pénat attire un nombre croissant d'adhérents.

• Mme Charmaillé présente son programme de visites et de conférences : il recueille toujours autant de succès. Il en est de même pour le programme de voyages que M. Martray se charge de présenter, regrettant que trop peu de provinciaux y participent.

• Internet se développe rapidement depuis l'inauguration d'un nouveau site en novembre : 4870 consultations, les 90% venant du portail CNRS en fin d'année étant ramené depuis janvier à 83,3%, 20 chargements du Bulletin Spécial Recherche. Nous disposons de trois adresses d'accès :

• <http://www.anciens-amis-cnrs.com> • <http://www.rayonnementducnrs.com> • www.cnrs.fr/Assocancrs

Compte rendu du Conseil d'administration du 8 avril 2004

Le Conseil d'administration de l'Association des Anciens et Amis du CNRS s'est réuni, le 8 avril 2004, sous la présidence de M. Doucet. M. Connat ayant démissionné de sa fonction de correspondant de la région PACA était accompagné de Mme Lafont qui le remplace. Étant invité également le successeur de M. Bouquereu, M. Bertram. Absent excusé M. Baudet.

La séance est ouverte par la lecture du procès-verbal de la précédente assemblée de janvier dernier. Puis le Président fait savoir que 2005 sera l'année mondiale de la Physique et espère que l'association pourra prendre part à l'une ou l'autre des manifestations qui vont se dérouler dans les diverses régions de France. M. Brézin sera consulté.

On passe ensuite au Bulletin. Il est d'abord rappelé que l'association a devancé l'actualité puisque les difficultés de la recherche ont fait l'objet du numéro 33, paru en octobre 2003. Mme Salé parle ensuite du numéro 34, préparé par Mme Bouvier et M. Vanhoute (région Nord-Pas-de-Calais), sur le thème du *développement durable*. Il vient d'être distribué et les premiers échos sont très élogieux. Le Conseil renouvelle ses remerciements et ses félicitations à Mme Bouvier et son équipe pour l'excellence de leurs choix et la qualité des articles. Quant au prochain numéro, il comportera un article très intéressant de M. J.-P. Adam sur l'impérialisme.

Heureuse surprise, malgré un emploi du temps très chargé, M. Brézin, nous fait l'honneur de venir nous informer de l'accord conclu avec le gouvernement qui a mis fin aux manifestations des derniers semaines. Il a rappelé les difficiles négociations qu'il a menées avec M. Beaulieu pour parvenir à la signature. Il a annoncé un déblocage de 550 postes (200 chercheurs + 350 IIA), la préparation d'un rapport d'état à remettre fin juin en vue de préparer la loi de finances pour 2005 qui sera soumise au Parlement en octobre prochain.

M. Brézin se retire et le Conseil revient à l'ordre du jour. Sont présentées par M. Paulin, les dernières informations concernant le site Internet dont l'accès est maintenant très facilité. La mise à jour est désormais rapide et de nombreuses informations y sont diffusées. On estime, à ce jour, à 5 000 le nombre de visites.

Avant d'aborder la situation financière de l'association, notre Trésorier, M. Bouquereu, annonce qu'il donnera sa démission à la prochaine assemblée générale et présente son successeur, M. Bertram. Puis il

LES ASSEMBLÉES

communiqué les bilans des années 2002 et 2003 et le projet de budget pour 2004, sur lesquels la prochaine assemblée générale aura à statuer. Les résultats sont satisfaisants bien que le montant des excédents tende à baisser notamment en raison d'une diminution du nombre des cotisations.

Le Conseil examine la liste de trente nouveaux adhérents acceptée par le bureau. Celui-ci se réunira, désormais, une fois par mois pour les étudier.

M. Macray soumet le rapport moral qu'il présente à l'Assemblée générale, puis il fait le point sur l'opération, lancée récemment, de cours d'informatique. C'est un succès. Les cours ont déjà commencé et plus de 30 personnes les ont suivis. Il y a déjà une liste d'attente. Les informations concernant ces cours se trouvent sur le site web. Si le succès se poursuit, l'association pourrait être amenée à acheter un ou deux ordinateurs.

Passant aux activités culturelles en Ile de France, Mme Chamassé présente le programme des visites et conférences qu'elle organise pour les mois à venir et, comme toujours, ce programme est particulièrement attractif. Le succès ne se dément pas puisque, au cours du premier trimestre 2004, 555 personnes ont pris part à ces manifestations.

La parole est donnée aux correspondants régionaux présents. Mlle Plémet fait savoir qu'une expo-sciences sera organisée à Carcassonne du 28 au 29 mai prochain et qu'elle participera à la semaine de la science prévue en octobre. M. Rouzeau annonce les dernières activités lancées dans sa région. M. Connor fait part du recrutement d'un adhérent de qualité en la personne de M. Dutoit, Président d'Aix-Marseille. Mme Lafont indique qu'un cours d'informatique vient de démarrer en PACA et que des randonnées sont prévues.

Avant de se séparer, le point est fait sur la préparation de l'assemblée générale qui sera présidée pour la dernière fois par M. Donnet, arrivé au terme de son mandat.

Pour clore l'ordre du jour, la date de la réunion du prochain conseil d'administration a été fixée au 13 mai 2004, à la suite de l'assemblée générale.

Compte rendu du Conseil d'administration du 13 mai 2004

Le Conseil d'administration s'est réuni à la suite de l'assemblée générale de l'Association, sous la présidence de M. Lisle, pour entériner quelques-unes des principales décisions qui venaient d'être prises. Absents excusés : MM. Baucher, Brézin, Connor, Donnet, Rouzeau et Mme Salé.

Un seul point à l'ordre du jour : la constitution d'un nouveau bureau à la suite de la démission de M. Donnet de ses fonctions de président et de la démission de M. Bouquerel du Conseil d'administration et de ses fonctions de trésorier.

Ont été élus : président : M. Lisle, vice-président : M. Brézin qui ne prendra ses fonctions qu'au terme de ses activités de réforme du CNRS, trésorier : M. Bertram, secrétaire général : M. Macray.

La date de la réunion du prochain Conseil d'administration a été fixée au 30 septembre 2004.

2005, ANNÉE MONDIALE DE LA physique

L'année 2005 a été choisie, à l'initiative de l'European Physical Society et avec le patronage de l'Unesco, pour célébrer les sciences physiques dans le monde entier, exactement cent ans après la parution des travaux révolutionnaires d'Einstein. Le but de cette «Année mondiale de la Physique» est, avant tout, de faire connaître au plus large public possible les progrès, l'importance et les enjeux de ce grand pan de la science.

À Paris, le projet prendra le nom de «36 Candela» : ses organisateurs lancent, dès à présent, un appel à nos adhérents pour qu'ils y apportent leur concours. D'autres initiatives se dérouleront dans les régions, auxquelles vous pourrez participer. N'hésitez pas à entrer en contact avec les délégations régionales du CNRS et à consulter le site : <http://sfp.in2p3.fr/Phys2005/> et le site officiel de la manifestation qui est en cours d'installation.

«36 Candela» : 36 lieux investis, 36 événements organisés, 12 mois de mobilisation.

De nombreuses organisations, nationales et internationales, ont décidé de fêter le centième anniversaire de l'année *miraculeuse* durant laquelle furent publiés les travaux d'Albert Einstein portant en germe l'essentiel des concepts qui font aujourd'hui la physique moderne. Cette année sera l'occasion de présenter à tous la physique comme une science en mouvement, résolument ancrée dans le monde actuel et déterminante pour l'avenir.

Dans le cadre des festivités parisiennes, l'opération «36 Candela» se met en place.

36 (3 x 12) figures d'histoire de sciences seront allumées pour montrer à un très large public que la physique est une discipline construite par la recherche et portée par la formation et sa diffusion. Chaque mois de l'année, trois «événements» seront organisés dans Paris, chacun dans un lieu symboliquement associé à la recherche (institutions universitaires), la formation (lycées) et la diffusion : lieux «grand public», maisons, musées, théâtres, places publiques, métro... Il pourra par exemple s'agir de présentations de la découverte d'un phénomène, de l'histoire d'une idée, de l'activité d'un savant à travers une conférence institutionnelle ou d'une exposition dans un lycée ou d'une animation au détour d'une rue ou place portant le nom d'un physicien.

Nous voulons travailler sous l'échelle locale pour diffuser le plus largement possible auprès de la population, et délocaliser le plus possible cette diffusion. Sur Paris, l'échelle de l'arrondissement, cœur battant de la vie locale, a été retenue.

Ainsi dans chaque arrondissement, un groupe autonome imagine, propose et suscite un ou deux de ces événements (ou plus si les enthousiastes sont là) pour son quartier et prend en charge leur mise en œuvre. Par souci d'efficacité (locaux, animations, diffusion...), ces activités se font en particulier accablées avec les maires d'arrondissement : à ce jour, 16 maires se sont déclarés intéressés. Un comité de coordination inter-arrondissement est constitué pour permettre un échange fructueux d'adresses et de contacts, pour assurer la répartition équilibrée des événements dans le temps et pour diffuser de l'information à l'échelle parisienne.

Pour que de nombreux projets puissent voir le jour, nous recherchons des correspondants locaux motivés et enthousiastes. Vous pouvez me contacter au 01 44 27 46 05 ou par courriel saintjean@gps.jussieu.fr.

M. Saint-Jean
Directeur de Recherches au CNRS
Membre du Comité exécutif parisien de «2005 - Paris Lumière»

LA VIE EN ÎLE-DE-FRANCE 2005



LES CONFÉRENCES

Elles ont lieu à 15 heures, dans l'auditorium Marie-Curie, au siège du CNRS, 3, rue Michel-Ange. Leur entrée n'est pas réservée aux seuls membres de l'Association. Vous pouvez donc inviter des amis.

Judi 7 octobre 2004

M. Vincent Courtillot
Université de Paris VII
Institut de Physique du Globe de Paris
Institut Universitaire de France

Eruptions volcaniques et évolution des espèces :
des dinosaures, de leur disparition et de notre
avenir sur cette planète

Les causes les plus fréquemment citées des extinctions en masse sont les impacts d'astéroïdes et les éruptions volcaniques massives (traps). Cet exposé fera le point sur les résultats récents concernant l'âge des principaux traps et montrera que la plupart sont en corrélation avec les extinctions. En contraste, l'impact de la limite Crétacé-Tertiaire, dont l'existence n'est pas mise en cause, reste à ce jour le seul cas bien établi d'un impact coïncidant avec une limite. Il semble donc que ce soient des « pulsations internes », caractéristiques de la dynamique du globe, qui soient responsables la plupart du temps de ces brefs épisodes où se sont plus les mieux adaptés mais les plus chanceux qui survivent.

Sous réserve de l'accord du conférencier, à la suite de la conférence pourrait avoir lieu la projection du film : *L'empreinte des dinosaures* du Pierre Sains. Grand Prix aux rencontres Image et Sciences 2003.

Mardi 9 novembre 2004

M. Dominique Antérion
Chargé de mission au médailleur du Musée des Antiquités de la Seine-Maritime.
Chargé de mission et conférencier au Musée de la Monnaie de Paris,
présentera la suite de sa brillante conférence sur l'histoire de la monnaie et de nos visites à l'Hôtel de la Monnaie :

De la monnaie métallique à la monnaie papier

La monnaie, qu'elle soit papier ou métallique, correspond à une certaine philosophie de la valeur et de la propriété. A l'inverse de l'Extrême-Orient - et en particulier de la Chine qui usa, dès le VII^e siècle de notre ère, du papier comme monnaie - l'Occident s'est attaché à la monnaie comme élément valorisant (au sens propre) de l'instrument d'échange. D'où les monnaies d'or et d'argent occidentales.

Le papier repose, lui, sur la confiance. C'est elle qui lui confère une valeur donnée. L'Occident n'y est venu que tardivement. Et ce n'est qu'après bien des dévaluations (système Law, assignats) que la France est parvenue, avec Napoléon I^{er} et la Banque de France, à s'attacher à un nouvel objet : le billet de banque.

De la lettre de change médiévale au billet et à la carte à payer, c'est toute la pratique du paiement que nous venons évoquer.

Mardi 7 décembre 2004

M. Jean-Pierre Digard
Directeur de recherche au CNRS
présentera un sujet de nos jours en complète évolution :

Les relations hommes-animaux domestiques

Le résumé paraîtra dans le prochain Bulletin.

LES VISITES

Nous rappelons que ces visites sont réservées à nos adhérents, éventuellement accompagnés de leur conjoint. À notre grand regret, en raison du grand nombre de demandes, nous ne pouvons accepter de personnes extérieures.

Visites complémentaires pour les adhérents qui n'ont pu les faire avant les vacances de Pâques. Leurs demandes sont conservées et ils seront prioritaires.

Septembre/octobre

La Sainte-Chapelle : 5^e visite, le mercredi 13 septembre à 14 heures 45.

Mlle Billot dirigera d'autres visites au printemps, lorsque la luminosité sera redevenue suffisante pour pouvoir apprécier l'intérieur du bâtiment.

Le Ministère des Finances : 5^e et 6^e visites, les mardi 29 septembre et jeudi 4 novembre à 14 heures 30, sous la conduite de Mme Boudard.

NOUVELLES VISITES

Septembre/octobre

Vendredi 24 et mercredi 29 septembre à 14 heures, Lundi 4, vendredi 15, et (si nécessaire) lundi 18 octobre à 14 heures (en rapport avec la conférence de M. Courtillot)

Le Muséum national d'histoire naturelle, deux sites consacrés à la préhistoire :

1. La galerie des dinosaures et reptiles du secondaire

À la cours de cette visite, la conférencière abordera l'émergence des reptiles, leur diversification (reptiles volants, marins, terrestres), la parenté des dinosaures et des oiseaux ainsi que leur disparition.

2. L'exposition récemment ouverte : «Au temps des mamouths»

Cette visite permettra de répondre à quelques interrogations sur les découvertes du mamouth à travers le monde : ses ancêtres et cousins, où vivaient-ils, leurs conditions de vie, pourquoi ont-ils disparu ? Nous découvrirons également de nombreuses peintures, gravures et sculptures présentes sur les parois des grottes, des objets d'os ou d'ivoire attestant le rôle important du mamouth pour l'homme du Paléolithique.

Quatre (ou cinq) visites sont prévues. À chaque fois, nous recevons deux groupes de 20 personnes qui feront les deux visites. Nous serons guidés par des conférencières du Muséum.

Novembre/décembre

Le Palais Bourbon et l'Hôtel de Lassay

À titre exceptionnel, quatre visites ont pu être obtenues. Nous tenterons d'en obtenir d'autres plus tard.

Vendredi 19 novembre, vendredi 26, lundi 29 à 15 heures,

Vendredi 3 décembre à 15 heures.

Le Palais Bourbon constitue le siège de l'Assemblée nationale et l'Hôtel de Lassay la résidence de son président. Les deux bâtiments ont été construits entre 1722 et 1728 sur un terrain acheté par la duchesse de Bourbon, fille de Louis XIV et de Madame de Montespan. Elle en céda une partie au marquis de Lassay. Quatre architectes se succédèrent à la direction des travaux : Goussier dont les plans sont approuvés par Hérault de Séville, l'architecte Jacques Gabriel et Aubert. Les deux palais, proches l'un de l'autre, sont édifiés à la manière du grand châtea à Versailles : à l'italienne et de plein-pied.

Après la mort de la duchesse, Louis XV acquiert le Palais Bourbon et le cède au Prince de Condé qui l'agrandit. Soufflot intervient dans cette opération. À la Révolution, le palais est déclaré propriété nationale et devient le siège des différentes instances législatives. Une salle de séances en hémicycle est construite. De 1803 à 1807, Napoléon fait modifier la façade qui donne sur la Seine. Afin d'être en harmonie avec

LA VIE EN ÎLE-DE-FRANCE

L'église de la Madeleine qui lui fait face, elle est dotée d'un péristyle de colonnes.

Sous la Restauration, les deux palais sont restitués au Prince de Condé. Il loue le Palais Bourbon à l'État pour permettre aux députés d'y siéger et l'Hôtel de Laury pour loger le président de la Chambre. L'État devient définitivement propriétaire du premier en 1827 et du second en 1843. D'importants travaux sont alors effectués, notamment la construction d'une salle des séances plus vaste et d'une bibliothèque dont la décoration des plafonds est confiée à Eugène Delacroix.

En 1852, le Corps législatif du Second Empire siège au palais Bourbon. Sous la Troisième République, il cède la place à la Chambre des députés puis à l'Assemblée nationale sous les IV^e et V^e Républiques.

Au cours de cette visite, on nous expliquera le fonctionnement de l'Assemblée dans le cadre de l'hémicycle. Nous découvrirons les principales salles que fréquentent les députés et, si possible, la bibliothèque. Nous terminerons par le très bel hôtel du XVIII^e siècle construit par le marquis de Laury. Les guides seront des personnels administratifs de l'Assemblée.

SORTIE

Mardi 12 octobre, l'après-midi

Le Château de La Motte-Tilly

Construit en 1754 pour l'abbé Terray, futur contrôleur des finances de Louis XV, le château présente une harmonieuse architecture au milieu d'un vaste jardin. Malheureusement, il subit les dommages de la Révolution. Au début du XX^e siècle, le comte de Rohan-Chabot entreprend de le restaurer et de redessiner le parc à la française. Sa fille, la marquise de Maille - la dernière propriétaire - lui redonne sa splendeur en reconstituant l'ameublement et la décoration intérieure.

De l'entrée des salons de réception, elle a su faire un monde de raffinement qui reflète bien l'art de vivre du XVIII^e siècle. Quant aux appartements de l'étage, avec leurs petits cabinets, ils donnent au visiteur la sensation agréable d'être l'invité personnel de la châtelaine.

C'est un des plus beaux ensembles de mobilier du XVIII^e siècle. Il nous sera présenté par deux conférenciers que nous connaissons bien : Mme Oswald et Benoît Noi. Deux groupes de 30 personnes sont prévus. Un car sera mis à la disposition des participants.

DERNIÈRE HEURE

Conférence supplémentaire

Le mardi 12 octobre à 15 heures

En préambule à la grande exposition qui aura lieu au Musée du Louvre en novembre et décembre pour le bicentenaire du sacre,

M. Fabrice Callet

Conférencier agréé par le Ministère de la Culture, présentera une conférence-projection sur :

Le Sacre de Napoléon I^{er} et le couronnement de l'Impératrice Joséphine, tableau de Jacques-Louis David (1805-1807) conservé au Musée du Louvre.

Illuminant galerie de portraits allant de la précision à la monumentalité, ce tableau fait revivre la cour impériale. Le conférencier relatara la passionnante genèse de ce chef-d'œuvre, évoquera l'histoire des personnages - les Bonaparte, Beaulieu, Talleyrand, Cambacérès... - et leurs relations pleines de piquant. Il situera également l'œuvre dans la carrière de l'artiste ainsi que son itinéraire depuis sa création.

Hélène Charnassé

LA VIE DES RÉGIONS

ALPES - ISÈRE - SAVOIE



Voyage en Toscane du 9 au 14 mai 2004

Le dimanche 9 mai, à la tombée de la nuit, 29 adhérents ou amis de notre Association, se réunissaient avec enthousiasme pour un voyage à Florence et ses environs, depuis longtemps programmé et impatientement attendu.

Après une nuit en car couchette, relativement confortable, nous débarquons, en assez bonne forme, vers 9 heures du matin dans un hôtel assez modeste mais accueillant et présentant l'avantage d'être à deux pas du centre historique. Compte tenu de la fatigue de la nuit, une matinée libre s'imposait : à 14 heures seulement, rassemblement à l'hôtel pour une longue visite guidée de la ville afin de prendre d'abord des repères dans le foisonnement des merveilles artistiques qui s'offraient à nous. Il fut sans doute un peu frustrant de devoir écouter les sombres explications d'une vieille guide francophone particulièrement passionnée, sur le parvis des églises ou des palais dans lesquels nous avions hâte d'entrer, et certains plâtaient d'impatience... Mais cette première approche n'était peut-être pas superficielle pour nous permettre de faire ensuite des choix éclairés au gré des préférences de chacun. Seule nous fut accordée, par notre impératrice-guide, une longue halte dans la cathédrale où «domos» dont la façade de marbre polychrome vert, blanc et rose est assez déconcertante. Sans écarter l'intérieur de ce chef d'œuvre mondialment connu, il est amusant d'évoquer toutes les ruses de notre groupe,

périphères à la renverse sous la hauteur vertigineuse de l'impressionnante coupole (106 m) ornée de la célèbre fresque du jugement dernier de Vasari ! Un peu oppressés par l'ampleur de la nef et des immenses voûtes gothiques, il fut reposant de s'arrêter sous un dernier rayon de soleil, devant le superbe baptistère roman face à la cathédrale, en se perdant dans la contemplation de ses remarquables portes évoquant des scènes bibliques, en particulier de celle que Michel-Ange avait surnommée «la porte du Paradis». En fin de soirée, nous avions accumulé suffisamment d'informations pour pouvoir tirer pleinement profit de la seule journée de liberté totale que nous nous étions octroyée le lendemain car, sachant que parmi les innombrables trésors qui nous fascinaient, il fallait choisir, sur des coupes sombres puisque le temps nous était compté, il était préférable de laisser à chacun le soin d'opérer sa propre sélection.

Les uns ont donc opté pour les riches musées incontournables, il est vrai, à Florence (Bargelli, Saint-Marc, Academia, Galeries du Palais Pitti...) sans se décourager devant l'immense queue qu'il fallait affronter pour pénétrer dans la fameuse Galerie des Offices ; d'autres ont reconnu la mort dans l'âme à ces difficiles voies et ont préféré consacrer leur temps aux monuments et aux églises dans lesquelles nous n'avions pas pu entrer la veille. Parmi celles qui semblent avoir le plus marqué les esprits, on peut au moins mentionner la basilique de la «Santa Croce» du XIV^e siècle, située sur l'une des plus anciennes places de la ville, sorte de parterre où s'alignent de somptueux tombeaux, entre autres ceux de Michel-Ange, Galilée, Machiavel etc..., avec les étonnantes fresques de Giotto partiellement sauvées des ravages du temps, et tant de beautés artistiques qui valaient à Srenthai son célèbre évanouissement appelé par la suite le «syndrome florentin» ! Certains ont voulu sans se réserver un peu de temps pour flâner sur la superbe «piazza della signoria» où la célèbre «loggia» est un véritable musée de statues en plein air, s'accrochant au passage un clin d'œil au «Palazzo vecchio» où poursuivait jusqu'au pittoresque «Ponte vecchio» se profilant sur les eaux grises et calmes de l'Arno. Beaucoup d'entre nous ont sans doute oublié de déjeuner car les heures filaient à une vitesse inquiétante et il y avait encore tant de choses à voir...

LA VIE DES RÉGIONS

Bref, la journée fut pour tous d'une telle intensité de découvertes et d'études que nous étions « de soit » trop épuisés pour faire encore la fête malgré la tentation des sympathiques « trattorie » qui jalonnent les ruelles des vieux quartiers de la ville. Dès le lendemain matin de bonne heure, la vie « héroïque » de touristes recommençait : notre car nous attendait pour la visite de la belle cité de Sienne, malheureusement avec un temps peu clémente qui gâchait un peu l'harmonieux paysage de la campagne toscane que nous traversions. Il pleuvait à verse sur la magnifique « piazza del campo » où nous n'avons pu qu'imaginer les jeux de lumière que devait produire le soleil sur les vieilles pierres de cette immense et curieuse « coquille » sur laquelle débouchent les principales rues de la ville. Après avoir repris quelques calories dans une petite suberge très couleur locale, nous poursuivions notre périple dans une atmosphère joyeuse (et un peu moins humide !) jusqu'à San Gimignano petit village pittoresque du XIV^e siècle qui conserve son architecture médiévale entourée de remparts et de 14 hautes tours seigneuriales qui lui donnent sa physionomie très particulière. Retour un peu mais un peu nostalgique tout de même pour notre dernière nuit à Florence. Le départ du lendemain était empreint de regret, nous laissions trop de choses derrière nous... Cependant quelques sites enchantés nous attendaient encore sur le chemin du retour : l'esule d'abord, petit village perché sur la colline offrant une admirable vue sur Florence et sur la luxuriante campagne environnante parsemée de files de cyprès et de terrasses d'oliviers ; les plus courageux n'hésiteront pas à grimper au monastère de San Francesco, l'un de ceux où la sérénité du modeste petit cloître nous reposait du faste des grandes basiliques. Lucca fut notre dernière étape, petite ville fortifiée, chargée d'histoire et de curiosités mais où beaucoup d'entre nous un peu lasés des visites d'églises, pourtant ici encore fort nombreuses et intéressantes, ont préféré se prélasser sous le soleil enfin retrouvé, aux terrasses des cafés ou sur l'agréable promenade des remparts.

Pour ajouter une touche plus festive à la fin de ce voyage, nous avons réussi en cours de trajet, à convaincre notre aimable chauffeur de faire un crochet sur la Riviera italienne pour nous per-

mettre de dîner en bordure de mer, dans la douceur du soir, sur la merveilleuse presqu'île de Portofino. Ceci nous mit dans les meilleures dispositions pour affronter une longue nuit de voyage qui ne fut pas exempte de quelques difficultés en raison d'une interminable recherche, au milieu de la nuit, d'un deuxième chauffeur qu'il fallait reprendre à Turin et d'une longue attente ensuite au tunnel du Fréjus. Mais personne n'osa se plaindre ; c'était la légère rançon de ces quelques jours inoubliables où nous avions si bien conjugué tourisme, culture, émerveillement artistique et astrie croissante.

Programme d'activité pour les mois à venir

Un voyage de 2 ou 3 jours, d'intérêt essentiellement historique, est envisagé au pays des Cathares en septembre-octobre 2004. Ce projet n'étant pas encore au point, une réunion du groupe aura lieu dans le courant du mois de juin pour en préciser la date et les modalités.

Marie-Angèle Péru-Morel

ALSACE



• Sciences et citoyens (2003 - 2004)

Dans le cadre d'une convention signée par la délégation Alsace du CNRS, par la région Alsace, par le Rectorat de l'Académie de Strasbourg et par la « Boutique de Sciences » (Centre de culture scienti-

lique, technique et industrielle), plusieurs lycées se sont mobilisés pour faire fonctionner des «clubs» et rencontres. Dans chacun des lycées engagés, le pilotage des opérations, associant prioritairement les jeunes et quelques enseignants du lycée, est placé sous la responsabilité conjointe du responsable d'établissement, de la chargée de communication de la délégation régionale du CNRS et du correspondant de l'Association «Rayonnement du CNRS» en Alsace. L'opération, débutée à Strasbourg et à Mulhouse, va s'étendre aux lycées de villes moyennes en fonction des moyens disponibles, notamment en ressources humaines (dont certains adhérents de l'ASCNRS et de chercheurs des laboratoires du CNRS).

• Développement durable

Le dernier bulletin (n° 34/mars 2004) «Spécial Région» de notre Association a fait du développement durable son thème central (Brevé aux auteurs). A ce sujet (souvent abordé dans notre région et en matière de recherche sur l'environnement), je lierai aux adhérents de l'ASCNRS cet extrait de la lettre que j'ai rédigée en janvier 2004 pour les membres du «secrétariat permanent pour la prévention des pollutions industrielles de l'agglomération de Strasbourg» (SPPPI - Strasbourg) :

Vous avez dit «DD» (développement durable) ?

Tous les acteurs de la société civile sont aujourd'hui confrontés aux multiples tentatives d'application stratégique de ce concept, de cette nouvelle démarche dont l'ensemble des commissions du SPPPI est en capacité de débattre.

Mais connaissons nous tous l'origine et l'évolution du concept de «DD» ?

L'origine remonte au rapport dit «Brundtland» (nom du Premier Ministre de Norvège, président alors la commission mondiale sur l'environnement et le développement aux Nations Unies) publié en 1987 sous le titre «Notre avenir à tous». L'éditeur (Ed. du Fleuve, Montréal 1988) de la version française y avait bien rendu le terme de «développement soutenable» à la demande de la Commission des Nations Unies. La

conférence de Rio reprenait ce terme, en 1992, sous la pression des pays du Sud.

L'évolution du concept de «DD» est révélée par les glissements opérés depuis 1992.

Le titre «Notre avenir à tous» tombe dans l'oubli devant l'appellation «rapport Brundtland». Après Rio, les pays industrialisés substituent le «développement durable» à la notion de développement soutenable, «sustainable» pour les pays en situation de survie. Remplacez «ce qui peut être soutenu» valablement par «ce qui peut durer», apparaît comme un glissement éthique loin d'être mineur.

Petit à petit, cette évolution allait faire abandonner jusqu'au concept de développement pour ne plus parler que de «gestions durables» ou encore (avec astuce) de gestions (souplemment) «plus respectueuses» de l'environnement. Ainsi, le paramètre environnemental, en privilégiant les gestions durables, permettrait d'éviter toute référence à la solidarité entre les sociétés actuelles et entre les générations. Par un nouveau glissement : le «DD» se transforme dans les pays développés en «gestion pour un bien-être qui dure». Si je n'étais persuadé de la réelle et large ambition du «DD» pour de nombreux acteurs sincères, je finirais avec cette constatation provocatrice : le «DD», une manière de jouer pour voir comment, dans un confort acquis avec ou contre la nature, faire durer nos profits !

Le «DD», une question à débattre au SPPPI ?
La réponse vous appartient, chers lecteurs.

• Le Président de notre Association à l'honneur

Une Médaille commémorative sera remise au Professeur Jean-Baptiste Donnet (Société industrielle de Mulhouse, 18 juin 2004). Dans cette perspective, permettre au correspondant régional Alsace de l'ASCNRS (c'est le Président Donnet, qui à l'automne 2002, suscita ma curiosité de chercheur pour me lancer sur cette trajectoire !) d'adresser au Professeur Donnet ses plus vives félicitations et les sentiments

LA VIE DES RÉGIONS

chaleureux de reconnaissance de toute la communauté des adhérents – en Alsace et au-delà – du «Rayonnement du CNRS».

Au Comité consultatif régional pour la recherche et la Technologie dont il fut le premier président en Alsace, j'ai pu mesurer son dynamisme qu'il avait déjà mis au service de l'Université de Haute-Alsace dont il fut le porteur de projet et créateur. Avec de nombreux collègues et amis scientifiques, j'ai pu bénéficier de ses compétences et de sa foi – récemment renouvelée dans le «Spécial Recherche», N° 33 du bulletin de notre Association. Dans l'avenir d'un CNRS au service de l'homme et des sociétés humaines, j'ai pu le rencontrer sur les terrains d'animation de la recherche transdisciplinaire pour répondre aux défis d'un monde de plus en plus complexe.

Il était l'un des précurseurs dans l'organisation, par le Conseil de l'Europe, du colloque «Université 2000» en novembre 1983. Ce colloque donna naissance, dès février 1984, à la Conférence des présidents des sept universités du Rhin supérieur (Bâle, Fribourg, Karlsruhe, Mulhouse, Strasbourg I, II et III). Sur cette lancée, s'est tenu, en juin 1986 le premier colloque de ces universités sur le thème de l'environnement dans l'espace du Rhin supérieur : une manifestation européenne, sur l'espace rhénan et les enjeux du «développement durable» (avant l'heure de l'affichage même du concept) en la matière.

Avec les collègues Otto Renz (Université de Karlsruhe) et Jacques Sireth (UHA - Ecole nationale supérieure de Chimie de Mulhouse), j'ai eu le plaisir d'assurer l'édition des Actes de ce colloque. L'une des réalisations issues de ce colloque était la création, en 1991, d'un Institut franco-allemand de recherche sur l'environnement (IFARE). Lors du 10^e anniversaire de la création de l'IFARE, le sénateur Philippe Richert, actuel président du Conseil général du Bas-Rhin, évoqua les «prises de conscience successives qui ont permis de mettre en place «une formule audacieuse, une alchimie mêlant environnement, recherche et décisions (politiques)» «c'est de façon transfrontalière».

Le Président Donner est de ceux qui ont pris des risques pour que cette «alchimie» conduise à des pas-

serelles réussies entre Recherche et Action dans beaucoup de secteurs. Dans ce type d'enjeu, il sait parfaitement que la prise de risques devra toujours être accompagnée de la confiance et de la solidité des liens entre les acteurs. C'est à ce prix que l'on «trouve des issues valorisantes» (selon l'expression de M. Hubert Cuiller) dans une «complicité active» (vocabulaire de M. Guy Ourisson), selon des citations extraites du «Spécial Recherche» (n° 33 de notre bulletin de l'Association). Cher Président Donner, une fois encore, un grand merci du fond du cœur.

P.S. : Je demande à tous les adhérents AB CNRS en Lorraine et Alsace qui se sont réjouis de la conférence annoncée «À la rencontre de l'Égypte antique» (Strasbourg, le 24 mai) de bien vouloir excuser l'annulation de cette manifestation, indépendante de la volonté de notre Association.

Lothaire Zilliox

LANGUEDOC-ROUSSILLON



Assemblée régionale annuelle - Janvier 2004

L'assemblée régionale annuelle a eu lieu le 14 janvier 2004 au siège de la Délégation régionale, à Montpellier. Elle a réuni une quinzaine d'adhérents.

Les relations de l'antenne Languedoc-Roussillon avec notre Siège national ont d'abord été évoquées, notamment à propos des voyages au niveau national qui sont proposés à tous, d'une part, et de l'évolution de notre site internet, devenu très réactif, d'autre part. La correspondante régionale, E. Péron, a fait ensuite état de l'accueil chaleureux et efficace qu'elle a toujours trouvé auprès du

Délégué régional, M. Michel Rayouma, pour faciliter l'organisation des activités qui sont proposées en Région, au bénéfice des adhérents ou en faveur de l'action «Eveil à la science».

Les activités de l'année écoulée ont été rappelées et les projets pour l'année 2004 ont été discutés. Parmi les projets retenus (Labo CNRS Jean-Henri Fabre, Institut européen des membranes et valorisation, Lycée professionnel de St-Chély-d'Apcher, PMI et industries régionales: isolants électriques, balances pour Airbus, analyseurs, dragées, etc.), R. Plévat a conditionné le déplacement de 2 jours en Londres/St-Chély d'Apcher à l'aide d'un adhérent qui serait volontaire pour prendre en charge l'organisation logistique (hébergement et restauration): la liste a été ouverte.

A propos de «Eveil à la science», les adhérents avertis ont été nombreux (5, lors de l'exposition de Nîmes et de la dernière Semaine nationale de la science); il est souhaité que de nouvelles bonnes volontés se fassent jour pour être à même de répondre positivement aux diverses demandes d'aide (ateliers, conférences, représentation) émanant du Chargé de communication de la délégation CNRS.

Pour conclure, le Délégué régional de Languedoc-Roussillon, M. Remouma, est venu se joindre à nous. Au cours de l'apéritif qu'il avait souhaité nous offrir, et dont nous le remercions vivement, il a évoqué brièvement les regroupements scientifiques et de localisation actuellement en cours en Région. Il nous a ensuite annoncé son départ imminent pour la Délégation régionale de Marseille et son remplacement par M. B. Jollans, en provenance de Grenoble. Nous garderons un souvenir reconnaissant de la forte implication de M. Remouma à Montpellier.

G. Grandjean

Deux sorties récentes

I - Février 2004 : Journée à l'Etang de Thau.

a) Visite du Centre de traitement des déchets conchyliques du Bassin de Thau, à Mèze.

b) Repas convivial à Bouzigues.

c) Visite de S.I.C., fabricant d'isolants dans le domaine diélectrique, à Ponsan.

L'Etang de Thau (7500 ha, la plus profonde lagune du Languedoc) compte 800 producteurs d'huîtres et moules, essentiellement localisés sur la rive nord de l'étang. La conchyliculture s'y fait sous des



«tables» plantées par des fonds de 5 à 11 mètres et d'une superficie de 50 mètres sur 10; de ces tables pendent quantités de cordes plongeant à demeure dans l'eau salée: pas de marée, ici, mais les eaux sont bien oxygénées par les vigoureux vents locaux. Chaque corde supporte environ 30 kg. de coquillages. La totalité du gisement produit 20 000 tonnes/an de coquilles.

Dans la conchyliculture, tout n'est pas commercialisable. Ainsi, en période de grande consommation, 100 à 110 tonnes de «déchets» sont éliminées quotidiennement par les producteurs eux-mêmes. En effet, durant le temps de l'élevage (il faut 9 mois pour produire une huître n°3), les conditions climatiques varient et, à titre d'exemple, une moule ne supporte pas une eau à plus de 25-26°; cela arrive parfois l'été donc, elle meurt; ses valves sur la corde une coquille pleine, mais en décomposition. Plus loin, les cordes gourmandes se sont attristées, laissant pendre des coquilles d'huîtres vides; enfin, certains éléments, plus fragiles, se cassent dans l'eau ou au cours des manipulations de l'élevage. A ceci s'ajoutent les organismes végétaux ou animaux (sponges, algues...), vivants en association avec les mollusques élevés, des sédiments... etc. C'est tout cela que l'on appelle les déchets conchyliques. Il y a encore une vingtaine d'années, ils étaient :

* soit remis dans l'étang, entraînant des risques accrus de «maladies», la grande peur des pro-

La vie des régions

ducteurs (selon l'Illemer, la malague est une crise toxique liée à l'eutrophisation résultant de conditions météorologiques et environnementales particulières. La malague de 1987 est restée de funeste mémoire pour les producteurs locaux).

- soit accumulés en décharge extérieure, à la nuisance olfactive certaine.

Actuellement, ils sont collectés et traités dans une usine qui assure leur inertage, améliorant ainsi l'environnement, et qui leur donne une valeur ajoutée.

Nos adhérents ont pu visiter le Centre de traitement des déchets conchylicoles du Bassin de Thau, situé à Mèze, juste à côté d'un ensemble important de mas de travail des producteurs.

Après un repas de quai à Bouzigues, au bord même de l'Étang de Thau, la visite de S.E.G. Diélectriques, site industriel consacré à la fabrication de composants isolants dans le domaine diélectrique, a occupé l'après-midi, quelques kilomètres plus loin, à Poussan.

L'entreprise SEG a été fondée par M. Mateu. L'usine et le siège social sont tous deux à Poussan. Notre guide, l'ingénieur J.-P. Joubert, nous a d'abord accueilli en salle de réunion pour nous présenter l'entreprise et ses objectifs. Cette PME est spécialisée dans la fabrication des isolants liquides et souples pour moteurs électriques (de l'aspirateur au générateur de courant) ou pour transformateurs basse et moyenne tension. Quelques chiffres : l'usine de 100 m de long, non compris les hangars de stockage, emploie 48 personnes dont 5 au laboratoire. Son important chiffre d'affaires est réalisé tant auprès de clients français (France Transfo, RATP, SNCF...) qu'à l'exportation, notamment vers l'Asie.

Le seul fait qu'un moteur électrique qui pesait 1400 Kg en 1910 n'en pèse plus que 300 aujourd'hui, pour une même puissance de 30KW, suffit à la perception des contraintes qui vont constituer le cahier des charges du fabricant.

Trois ateliers ont reçu notre visite :

- L'atelier de fabrication des vernis : La fabrication des vernis d'imprégnation des bobines électriques à des fins d'isolation électrique nécessite des essais préalables importants : ils devront en effet résister aux contraintes mécaniques (rotation, vibrations) et thermiques (les



températures des moteurs peuvent monter jusqu'à 180°, et ce pendant quelque 25.000 heures) ; ils devront présenter par ailleurs un bon pouvoir agglomérant. Les vernis peuvent être rhéotropes (ne coulant pas), à polymérisation lente, voire même « à l'eau », pour protéger l'environnement. Les mélanges - polymères et solvants - sont évidemment choisis par le secret. Les imprégnations se font par arrosage, au tremp, au goutte à goutte ou sous l'alternance vide-pression.

- L'atelier de fabrication des capotes d'encoches : dans le but d'éliminer toute possibilité de court-circuit, les isolants souples permettent de protéger encore davantage les fils de cuivre entaillés qui constituent les éléments centraux des moteurs électriques. Ils sont encastrés dans des encoches, voire même adhésivés à celles-ci. Les « capotes d'encoches » de différentes dimensions, en forme de demi-cône, sont donc fabriquées à partir de films polyesters enduits de résine sur lesquels une feuille de feuille est collée d'abord sur une face, puis sur l'autre. La machine débite ainsi 150 mètres à la minute. Le formage des capotes se fait à 150°, les cotés et tranchants étant nécessairement très soignés. On rétrécit ensuite à 30°.

- L'atelier de fabrication des grillages verre : cet atelier réserve sa production aux isolants secs de



transformateurs. Les grillages en fibres de verre, de différentes dimensions, sont successivement enduits de vernis ou résines, passés dans des fours et séchés en soufflerie. Là encore, la machine est importante.

En dernier lieu, nous avons visité le laboratoire où l'on procède aux analyses et contrôles qualité des matières achetées ou fabriquées par l'entreprise. Des étuves de vieillissement y sont en fonctionnement permanent : tous les échantillons sont conservés pendant un an. En outre, d'importants travaux de recherche liés aux demandes des utilisateurs sont effectués au laboratoire.

P. Oustric - F. Plénet

II - Avril 2004 : Visite du Laboratoire de zoogéographie et d'écologie des arthropodes (Laboratoire Jean-Henri Fabre), à Montpellier.

Les bousiers... portent bonheur ! On aurait pu s'y attendre ! Voyez plutôt.

C'est bien connu : les pionniers-colonisateurs de terres vierges ont l'habitude d'amener avec eux leur bétail. Et c'est évidemment ce qui fut fait en Australie, il y a quelque deux cents ans, où furent introduits les premiers troupeaux de bovins. On venait ainsi, sans le savoir, de mettre le pied dans un vrai fourbier-cauchemar ! Car, dans les années 60, le troupeau atteignait trente millions de têtes et, pour quantifier les choses, une vache relargue... 12 boîtes par jour ! Or, les insectes coprophages dévoreurs de bouses de kangourou n'appréciaient pas du tout la nouvelle cuisine qui leur était proposée. On imagine le problème : il a donc fallu que les éleveurs australiens se préoccupent de cet équilibre osse-tête écologique, mais



aussi économique, puisqu'il a été nécessaire d'importer (au prix de 1 \$ par tête de bétail et par an, pendant 15 ans !) les bons bousiers d'origine garantie, éboueurs discrets capables d'assurer un recyclage naturel salvateur. Pour ce faire, c'est à

Montpellier et Pretoria que les éleveurs australiens se sont adressés.

La visite du laboratoire dirigé par Jean-Pierre Lemaire, nous a été présentée par un jeune enseignant-chercheur tout à la fois passionné et passionnant, Laurent Dormont. Après nous avoir expliqué ce qu'était l'écologie chimique, qui trouve son origine dans l'étude de la communication chimique naturelle que développent les insectes, aussi bien entre eux qu'avec les plantes qui les entourent, L. Dormont nous a montré quelques olfactomètres maison, conçus et réalisés pour étudier le comportement des insectes dans leur environnement naturel, en particulier vis-à-vis du bouquet d'odeurs qui imprègne l'air qu'ils respirent : odeurs de fleurs, de boises, ou émises par tout autre insecte à des fins d'information de ses congénères. Les substances chimiques constitutives de ces odeurs se trouvent à concentration infinitésimale : d'où la mise au point et l'utilisation d'une instrumentation de capage et d'analyse sophistiquée (par exemple, l'électroantennographie couplée à la chromatographie en phase gazeuse - spectrométrie de masse).

Ces études d'ordre fondamental ne sont pas dénuées d'applications pratiques : par exemple, la réintroduction soignée de vaches en Océanie, où les bovins sont maintenant essentiellement habitués aux chèvres et moutons, pourra-t-elle se faire sans problème ? Par ailleurs, les travaux du laboratoire ont trouvé un prolongement naturel dans une collaboration avec l'INRA, pour des études d'écotoxicologie. Ainsi, l'impact nocif que pourraient présenter certains médicaments vétérinaires, notamment antiparasitaires, sur les insectes coprophages, a pu être évalué. La conséquence pourrait en être un risque de contamination des milieux aquatiques proches des pâturages, par diminution

LA VIE DES RÉGIONS

trop importante du nombre de ces sympathiques, et bien utiles, éboueurs naturels que sont les bousiers.

Françoise Plénat

Activités à venir

- 27 mai 2004 : Journée en Cévennes, à Saint-Christol-les-Alès.
- le matin : visite du «Musée du Scribe»
- repas convivial dans le Parc du Rouret
- l'après-midi : visite de la «Manufacture française de pianos (Pleyel).
- 29 mai 2004 : Participation de quelques adhérents à EINSTEIN 2004, 9ème rendez-vous des sciences et de la jeunesse en Languedoc-Roussillon, à Alzonne (près de Carcassonne). Animation du stand CNRS toute la journée.

LIMOUSIN-AUVERGNE

Antoine Trémolières, précédemment Directeur de recherche au CNRS, spécialiste de biologie des plantes et de photosynthèse, ayant terminé sa carrière à l'Institut des Biotechnologies des plantes de Gif-sur-Yvette, s'est offert à animer les activités de l'association dans la région Limousin-Auvergne où il réside désormais.

Nos adhérents de cette région qui souhaitent s'associer à ses activités et proposer leurs idées en vue de développer des activités régionales peuvent prendre contact avec lui à l'adresse suivante : Antoine Trémolières, Imagerie-Courrier 23260 Basille

• Tél. : 05 55 67 41 82

• Courriel : antoine.tremolieres@wanadoo.fr

Du 11 au 16 octobre 2004, pour la troisième année consécutive, il participera à l'animation de la Science en fête dans la Creuse. Pour le printemps 2005, un projet est en préparation avec des jeunes du Puy-de-Dôme autour du thème «Hommes, vie et volcan». Ce projet devrait se réaliser fin mai-début juin.

MIDI-PYRÉNÉES



Le 24 février 2004 a réuni une dizaine de participants pour la visite du musée Saint-Raymond de Toulouse. Vous trouverez ci-joint, le compte-rendu et le dessin réalisés par notre collègue Francis Dabosi.

Le mardi 8 juin 2004 est prévue la visite du laboratoire de Chimie de coordination. M. Bonnet, son directeur, devrait nous présenter des appareils «nouveaux» et les techniques correspondantes, des programmes de recherches et leur valorisation et nous parler du devenir de la chimie à Toulouse.

En octobre sera organisée une visite de deux jours à Rodez.

En préparation, une réunion-débat sur *La réforme de l'Etat* ainsi que la visite d'un laboratoire.

René Rousseau

Visite du musée Saint-Raymond de Toulouse : 24 février 2004

Durant plus de deux heures, Daniel Cazes, Conservateur en chef du magnifique Musée Saint-Raymond, proposa à plus d'une dizaine d'entre

nous, un merveilleux voyage dans le passé lointain de la ville rose. Objets rares, vestiges lapidaires et superbes maquettes à l'appui, il nous brosse avec passion et talent une fresque saisissante des premiers siècles d'existence de Tolosa.

Très tôt, ce qui fut appelé par la suite l'athème gaulois se révéla très attraitif, à la croisée d'influences ibères et celtiques. Dès le II^e siècle av. J.-C., les Volques tolosages s'installent sur les coteaux de Vieille Toulouse : ils développent des structures urbaines et culturelles protohistoriques sur plus de 30 ha ! On est encore très loin d'avoir explicité les fonctions exactes des innombrables puits découverts sur le site et identifié toutes les pièces du puzzle, peu à peu distillées par les fouilles.

On ne sait d'ailleurs pas davantage pourquoi la romanisation augustéenne entraîna l'abandon de ce site au profit des bords de la Garonne où Toulouse la Romaine allait rapidement s'étendre sur 90 ha, enserrée dans une enceinte de 3 km ! Le musée est riche d'éléments d'architecture, de vestiges lapidaires et de maquettes ou plans qui donnent la mesure de la pléiade d'édifices et d'espaces somptueux dont fut dotée Palladia Tolosa : ce qualificatif apparaît dans une épître du poète Martial, manifestant, semble-t-il, la volonté de l'empereur Domitien de reconnaître en cette borne occidentale de la Narbonnaise le pendant d'Athènes. Si les indices apparaissent pertinents, toute la culture hellénistique de Toulouse - ville de Pallas-Athéna, nous le découvrir... On apprend (et l'on constate sur les vestiges exposés - faible fraction du très riche patrimoine stocké dans les réserves) que la brigue céda souvent la place aux marbres de St-Bât et aux culéens du Plantaret pour les œuvres monumentales.

L'or de Toulouse ! Que de débats ont entouré cette question sur l'origine et les tribulations plus ou moins légendaires d'un fabuleux trésor ! D'anciens y ont vu le vol, en 279 avant notre ère, du pécule à Delphes par des Tectosages (non tolosains, apprend-on...) puis la tentative vaine d'un Consul romain, en 106, de rapatriement de cet or à Rome. Ne suffit-il pas, comme le suggèrent Pausanias et Strabon, de rechercher simplement



Facade sud du Musée St-Raymond et clocher de Saint-Sernin

l'origine de ce métal dans les gisements et courants d'eau du piémont pyrénéen ou dans les sables du Larn ? Mais, au fait, où se trouve caché cet or ?

De magnifiques reconstitutions de mosaïques issues des villas romaines proches (St-Basice, par exemple) témoignent du rayonnement de cette région dans l'Antiquité, tout comme la superbe collection de bustes julio-claudiens trouvée à Béziers. Nous n'avons pu, faute de temps, visiter les salles d'exposition de l'ensemble gréco-romain unique de sculptures-portraits issu de la villa de Chirigan qui s'étendait sur 15 ha, aux portes de Martres Tolosane.

La dernière partie de cette visite fut consacrée à la période wisigothique : on y apprend que Toulouse, à l'inverse de la décadence que connaissent alors la plupart des cités, connaît florissante sur les plans politique, économique et culturel, au point d'être la capitale du vaste empire wisigoth, entre 418 et 507. La magnificence du palais où Théodoric recevait les Grands de l'époque (Princes de France et autres rois) comparait sur la maquette proposée à partir des résultats de fouilles récentes ; surmonté de la culture, du droit romain et de la paléochristianité, voilà des éléments qui housaient quelque peu les élites trop faciles dont on gratifiait les Barbares...

La fin de l'après-midi, au terme d'une visite guidée particulièrement attrayante, s'achève par la découverte du sous-sol, véritable crypte archéologique regroupant notamment de nombreux sarcophages

LA VIE DES RÉGIONS

paléochrétiens ; un four à coeurs des V^e-VI^e siècle y est conservé, en place, avec sa dernière charge de morceaux de marbre.

Le Musée Saint-Raymond ou Musée des antiques de Toulouse : un haut lieu du patrimoine où il faut venir... et revenir !

Francis Dabosi
Professeur émérite INPT

NORD-EST



Visite : Mardi 8 juin 2004, 9 heures : Visite de l'usine PSA - Peugeot - Citroën, site de Mery, consacré à la fabrication des boîtes de vitesses de tous les modèles automobiles du groupe. Un déjeuner suivra.

G. Prout-Blettery

PROVENCE-ALPES

CÔTE-D'AZUR



Le Programme 2003-2004, proposé en octobre aux adhérents de l'Association, est en cours de réalisation. Ces sorties ont réuni un nombre croissant de participants.

Mardi 27 janvier : Sortie en Camargue à la Tour du Valat, centre de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes : le thème était l'observation des étangs.

Jeudi 5 février : Visite de la grande soufflerie et de l'installation LASER de Luminy.

Jeudi 11 mars : Visite du centre historique d'Aix-en-Provence et de la chocolaterie de Puyricard.

Lundi 5 avril : Visite d'un domaine d'oliviers et de vignes dans la région de Bandol : le domaine possède aussi des témoignages du passé (ancien rucher, four à cade, four à chaux...).

Jeudi 6 mai : Visite de l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer et de l'Observatoire de Nice.

Jeudi 10 juin : Visite du Musée de l'Aventure industrielle du Pays d'Apt axé sur l'histoire des fruits confits, des oeufs et des filences, puis de la Fondation Carroz à Manosque.

Il est prévu :

Deuxième quinzaine de septembre : Sortie du 2 juin à Saint-Guilhem-le-Désert : visite d'une propriété viticole à Montpellier, visite historique de Saint-Guilhem et randonnée pédestre.

Huguette Lafont

Voyages - projets

25 septembre - 3 octobre 2004 - La Sicile

Il nous reste quelques places pour ce voyage qui vous permettra de voir ou revoir les sites archéologiques de cette île magnifique. Programme sur demande au secrétariat.

Janvier 2005 - Le Sultanat d'Oman et les Emirats

En raison de la température qui règne dans cette région, le mois de janvier est idéal. Le sultanat d'Oman présente des paysages magnifiques avec des points de vue à couper le souffle quand, du haut d'une falaise désertique, vous surplombez la mer qui s'étend 1000 mètres plus bas.

Pays de légende où naquit Sindbad le Marin, vous verrez des forts anciens et des villages médiévaux et un pays qui avance prudemment vers la modernité. La scolarisation des filles n'a commencé qu'en 1970 et, actuellement, 65 % des étudiants sont en fait des étudiantes... La côte est superbe, la faune marine très riche et le fameux détroit d'Oman est une découverte magnifique en bateau. Après la découverte d'Oman, nous passerons 3 jours aux Emirats Arabes Unis en visitant une réserve de la faune des déserts et ces villes champignon qui naissent du sable jour et nuit, ainsi que l'île en forme de palmier surgie de la mer...

Mars 2005 - Toujours l'Égypte

Un programme axé sur Le Caire (copte, islamique) et les sites antiques d'Héliopolis, Gizeh, Sakkara)

puis la Moyenne Égypte en car en visitant Minich, les tombes de Beni Hassan, Tell-el-Amarna (la capitale d'Akhenaton et de Nefertiti), Abydos et d'autres sites moins connus en terminant ce voyage à Louxor. Depuis dix ans, la Moyenne Égypte était interdite aux touristes : elle est extrêmement riche et il faut profiter de cet accès autorisé.

20-27 septembre 2005 - Croisière maritime de Venise à Athènes

Sur un petit paquebot de mille huit cents vains de Venise, Zadar, les lacs de Plavice, Split, Kerkira, Dubrovnik (l'ancienne Raguse), les bouches de Kotor au Monténégro, Corfou, le canal de Corinthe et, enfin, arrivée à Athènes et retour à Paris.

Pour ce voyage, en raison du nombre réduit de cabines, nous avons pris une option de 13 cabines doubles sur le pont Corvire. Cette option est à confirmer fin septembre 2004. Tous les adhérents intéressés sont priés de nous contacter avant cette date. Le prix en pension complète avec toutes les excursions sur les sites et la cabine catégorie 6 sera d'environ 1980 euros. Toutefois, une option est demandée pour rester 2 ou 3 jours en séjour libre à Athènes ce qui augmenterait un peu le prix.

Nous attendons vos suggestions et remarques sur ces projets. À bientôt.

*Gisèle Vergnet
Solange Dupont*

Voyages - Comptes rendus

Voyage à Rome et Venise (10-20 mai 2003)

Rome. Ce début d'après-midi du 10 mai, nous débarquons à l'aéroport de Rome-Fiumicino où Cynthia, notre guide, nous attendait prête à nous distiller ses connaissances tout le long de notre séjour à Rome. Le programme du groupe du Rayonnement du CNRS pouvait se dérouler en commençant le lendemain par Ostie. On appréciait particulièrement, à Rome, l'hôtel des religieuses à cause de l'accueil, du charme de son jardin en plein centre ville avec les azalées encore en fleur et les grands arbres poussant au premier étage.

Ostie, port de la Rome impériale, a le mérite d'être resté en ruines et de n'avoir jamais été reconstruit, ce qui permet de mieux connaître la vie de l'époque antique. On remarque les conduites d'eau car la ville avait l'eau courante. Autour de la place centrale et non loin du théâtre, on devine l'emplacement des bureaux des armateurs (magnifiques mosaïques) ; pas loin de là, on admire les vestiges des « insulae » (maisons à étage), puis les bars, la boulangerie, la blanchisserie, les toilettes publiques...

Le Vatican. Toute une journée est consacrée au Vatican, en commençant par le Musée. Là, ce que nous avons préféré ce sont les appartements papaux, admirablement décorés avec les peintures de Raphaël et la chapelle Sixtine dont le plafond et le panneau central (récentement restauré) peints par Michel-Ange. Dans la Basilique, nous avons admiré particulièrement la Pietà de Michel-Ange, les mosaïques décorant les autels, le monument d'Alexandre VII, dernière œuvre du Bernin et à moitié aussi avec le magnifique baldachin du Bernin. Les Catacombes de Saint Calixte font partie de l'État du Vatican ; il s'agissait des anciennes carrières ; un peu partout des niches creusées dans le roc, puis des chapelles ornées de stuc. De la Basilique de Saint Paul hors les murs, nous avons aimé la forêt de colonnes et l'arc de triomphe qui domine la nef ornée de mosaïques remontant au V^e siècle.

Autres musées, nous avons visité la villa Borghèse et la Centrale Montemartini. Du premier, nous avons apprécié les sculptures baroques, en particulier

celles du Bernin, (*Le David*, *L'Apollon et Daphné*, *le Rapt de Proserpine*) et celle de Pauline Bonaparte par Canova. Parmi les peintures, nous admirons celles du Caravage et les tableaux de Raphaël dont *La Femme à la lacorne* et surtout le chef-d'œuvre du Titien : *L'Amour sacré et l'Amour profane*. La Centrale Montemartini est l'ancienne usine d'électricité thermique de Rome transformée en musée récemment, devenant à la fois le musée de l'archéologie industrielle et de l'archéologie classique.

Une journée entière fut consacrée à la visite de la Villa d'Hadrien et de la Villa d'Este. La première avec les vestiges de son grand quadriportique, ses thermes et sa grande salle circulaire à double paroi, avec marbre sur les murs et mosaïques sur les sols et, surtout, le Serapeum avec la nymphée à exèdre et son grand miroir d'eau, inspirée du sanctuaire au dieu Sérapis en Égypte, pays dont l'empereur était administrateur. La Villa d'Este (XVI^e siècle) nous a plu particulièrement à cause de ses jardins en terrasses et de ses fontaines dont celles de l'orgue du Français Claude Vénard, du Biciclone et de la Rometta.

Venise. Partis à 11 heures de Rome le 16 mai, en TGV, c'est la récréation entre les deux villes dans ce train rapide, avec l'évolution des paysages printaniers de la belle campagne italienne et le déjeuner en deux groupes au wagon restaurant. À 18 h, arrivés à Venise, nous sommes accueillis sur les quais par Olga, guide local, puis nous partons vers le Lido pour rejoindre l'hôtel. Le trajet est aussi une visite panoramique du site de Venise. Sur les quais du Lido, on contemple les allées et venues des « vaporetto », moyen de transport très pratique pour aller à Venise que l'on aperçoit au loin dans une vision féérique au coucher du soleil. Le parcours du cœur de Venise s'effectue le lendemain avec Milà, notre guide de la ville. On commence par la Piazzetta, sorte de salle à ciel ouvert insérée entre la façade du Palais des Doges et celle de la Bibliothèque, composant une longue perspective avec la lagune pour toile de fond. Au bord du Grand Canal, deux colonnes massives (XII^e siècle) de granit rouge et gris d'Égypte, encadrent l'entrée par la mer. La Bibliothèque (XVI^e siècle) est de style romain. À l'autre bout, la « doggetta », autrefois salle des gardes du Palais. Le campanile (haut de 96 m) connu sous le

nom de «Maire de Maisons», est la copie de celui du XI^e siècle. Il domine la place Saint-Marc, place d'une unité architecturale incomparable, où se trouvent la Basilique de Saint-Marc (XIII^e siècle), les longs bâtiments des Procurateurs (sorte de ministères) construits au XVI^e siècle et le palais de Napoléon. Sur la place, les terrasses de plusieurs cafés du XVIII^e siècle, dont le Florian. Un dédale de rues étroites nous mène au Rialto, seul trait d'union entre les deux rives jusqu'au XIX^e siècle. Sur l'autre rive, l'église et la «scuola Grande di San Rocco» contenant des tableaux du Tintoret, puis l'église «dei Frari», puis Santa Maria Gloriosa dei Frari qui contient des tableaux du Titien (*L'Assomption*) et des triptyques de Vivarini et de Bellini. Notre visite se termine au musée de l'Accademia de Venise où se trouvent les grandes toiles : *Procession sur la place Saint-Marc* de Bellini, *Miracle de la sainte Croix au pont Rialto* et *L'adieu des fiancés* de Carpaccio, ainsi que de nombreux tableaux d'autres grands peintres italiens dont Lorenzo Lotto, Véronèse, Titien, Tintoret et Tiepolo.

La visite du Palais des Doges (XIV-XV^e siècle) va nous occuper la matinée du troisième jour. On remarque à l'entrée la Porta della Carta, puis on admire les salons de l'intérieur, décorés de magnifiques peintures à la gloire de la république vénitienne. Parmi les peintures, citons Carpaccio, Vincenzino, Titien, Tiepolo, Tintoret, Véronèse et Palma le Jeune, les trois derniers ayant décoré la majestueuse salle du Grand Conseil où se déroulaient les assemblées des plus importants organismes législatifs de

l'Etat. Et, finalement, courte visite des «plotinos», les prisons du palais avec passage sur le pont des Soupirs.

On retrouve Olga le dernier jour pour la visite des îles de la lagune. A Murano, l'île du travail du verre (remontant à la fin du XIII^e siècle) nous visiteront la verrerie Ducale avec démonstration de savoir-faire. Après la visite, départ pour Torcello. Cette île autrefois très peuplée (déjà au Haut Moyen Âge), est aujourd'hui déserte. On visite l'ancienne cathédrale Santa-Maria-Assunta (VII^e siècle) avec ses lumineuses mosaïques de l'abside (école de Ravenne). A Tintano, promenade au milieu d'un habitat spécifique dominé par le campanile incliné de l'église de San-Martino Vescovo. Nul palais imposant ici, mais le décor uniforme de maisons aux façades de couleurs vives, ayant sensiblement la même hauteur (un ou deux étages maximum). Des petits groupes bavardent ou brodent sur les pas des portes. Tout au long de la rue principale et la place, des boutiques de «merletto» (dentelle). Séduits, nous faisons des emplettes.

Laurent Cairn

Croisière sur le lac Nasser 2004

En 2002, le compte rendu de la même croisière avait été publié dans le n° 29 de juillet 2002 du bulletin, sous la plume de Marie de Réas. Nous vous invitons à relire cette excellente relation de voyage.

Guile Vergnes

Sites internet

Nous vous rappelons les trois adresses qui permettent d'entrer en contact avec notre site internet :

- <http://www.anciens-amis-cnrs.com>
- <http://www.reunionemenducnrs.com>
- www.cnrs.fr/Associations

Néanmoins, pas de nous transmettre vos remarques au sujet de ce site afin de l'améliorer.



LE CARNET

Décès

Gérard Mège est décédé le 5 juin 2004, à l'âge de 58 ans. «Scientifique de renommée mondiale, Gérard Mège était aussi un homme de grande culture, humaniste et pédagogue apprécié de tous pour son ouverture d'esprit, sa rigueur intellectuelle et sa finesse d'analyse. (...) Son départ laisse à la tête du CNRS un vide très douloureux». L'Association des

anciens et amis du CNRS tient à s'associer à cet hommage de Bernard Lantier, directeur général. L'année dernière, malgré ses nombreuses charges, il avait bien voulu mettre ses compétences au service de l'Association en nous donnant un article très actuel intitulé *Recherches sur le changement climatique, interdisciplinarité et stratégie du CNRS* (n° 33) dans lequel il nous exposait ses idées pour une stratégie renouvelée du CNRS et préparer l'avenir. Il a eu le mérite de dénoncer, avant beaucoup d'autres, les risques que court la planète et que l'actualité confirme chaque jour davantage.

Diplômé de l'École polytechnique et docteur en sciences, Gérard Mège était entré au CNRS en 1974, comme chargé de recherche et était devenu directeur de recherche en 1984. Ses recherches en physique et chimie de l'atmosphère terrestre l'ont conduit à jouer un rôle primordial dans l'élaboration de l'école stratosphérique et à développer des méthodes de mesures originales des variables atmosphériques par sondage laser. Il a également travaillé sur les liens entre l'évolution de la composition chimique de l'atmosphère et les problèmes de changement climatique, ainsi que sur leurs impacts économiques et sociaux.

De 1984 à 1996, il a été directeur adjoint du service d'aéronomie du CNRS qu'il dirigea de 1986 à 2000. Il a également créé l'Institut Pierre-Simon Laplace des sciences de l'environnement. Il a largement contribué à la structuration de la recherche dans les domaines de l'environnement et de l'espace au sein de l'Institut national des sciences de l'univers du CNRS - dont il a présidé la commission spécialisée Océan-atmosphère de 1991 à 1999 - et du Centre national d'études spatiales. Il a également œuvré, dans ce domaine, dans plusieurs instances européennes et internationales. Ses travaux lui ont valu de nombreuses prix et récompenses dont, en 2004, la médaille Alfred Wegener de l'Union européenne de géographes. Il était membre de l'Académie des sciences et de plusieurs académies étrangères.

Nommé président du CNRS en novembre 2000, il a travaillé à sa rénovation tout en veillant à la préservation de la recherche fondamentale. Avec Bernard Lantier, il a présenté au début de cette année un «Projet pour le CNRS» visant à faire évoluer en profondeur notre organisme.

Jean Rouch, ethnologue, cinéaste et poète, pionnier du «cinéma vérité» et grand connaisseur de l'Afrique, est mort le 19 février 2004, au Niger. Il était âgé de 86 ans. Fils d'un directeur du Musée océanographique de Monaco, docteur ès Lettres, ingénieur, il avait été maître de recherche au CNRS avant de filmer la vie quotidienne des Africains mais aussi leurs rites et danses. À partir de 1941, il écumait le Sénégal, le Mali, le Niger et le Ghana dans le cadre de missions d'études. Après quelques courts métrages, il réalise, en 1954, *Les maîtres fons* qui obtient le grand prix du festival de Venise. Il réalisera ensuite de nombreux longs métrages - quelque 120 films au total mêlant fiction et documentaire - comme *Jaguar* (1957), *Moi, un Noir* (1958, Prix Louis-Delluc), *Chronique d'un été* (1960, en collaboration avec le sociologue Edgar Morin, enquête sur les Parisiens vus par un Noir), et le fameux *Cocorico, M. Poulet* (1974, «l'america road-movie africain»). Il dirigea la Cinémathèque française de 1987 à 1991. Son dernier combat l'avait vu militer contre la dispersion des collections du Musée de l'Homme.

Nous avons appris avec tristesse les décès de Claude Bergé, Edward Demarey, Xavier Gerbaux, Georges Hibaie, Henri Hoestlandt, Marc Mora, Montserrat Pulat Martí, Yves Perrier, Guy Ricou, Marcel Roche, Laurent Schwartz, Marie M. Triwa, Madeleine Vaudaux et Gilles Villard.

Nous adressons à la famille et aux amis des disparus nos condoléances les plus sincères.

LA CONNAISSANCE AU SERVICE du développement

Après une période de mise en route, cette activité de l'Association s'engage dans un programme expérimental, en direction de l'Algérie, en relation avec le ministère des Affaires étrangères. Les interventions demandées sont basées sur des évaluations, des conférences, des cours (de courte durée) et ce, dans des domaines très variés. En fonction des résultats obtenus, ce programme pourra être ensuite étendu à d'autres régions. Le coordonnateur du projet pour l'Algérie est Yves Martin, 206, rue du Petit Clos - 34000 MONTPELLIER.

Les membres de l'Association intéressés à participer au projet «La connaissance au service du développement» peuvent contacter Maurice Connat ou Yves Martin.

LE COIN DU SECRÉTARIAT

Cotisations 2004 - Rappel :

Il est rappelé à celles et ceux qui n'ont pas réglé leur cotisation 2004 de bien vouloir le faire le plus rapidement possible. De vos cotisations, dépend la survie et le fonctionnement de l'Association.

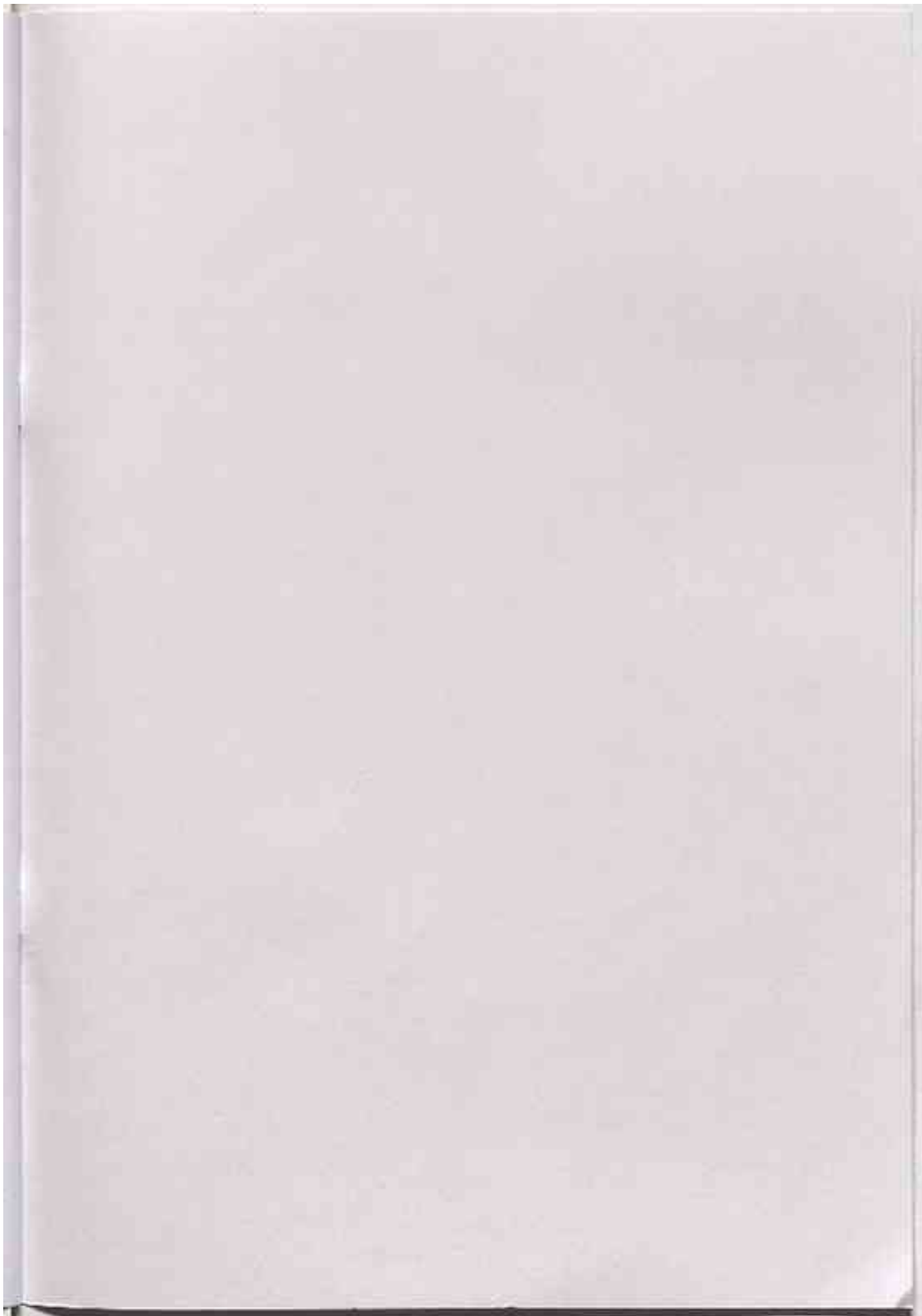
Edmond Arthur Lisle, nouveau président de l'Association

Edmond Arthur Lisle est Directeur de recherche émérite au CNRS. Sa mère était française, son père anglais. Economiste diplômé de l'université d'Oxford, il commença sa carrière à l'Institut de science économique appliquée (ISEA) sous la direction du Professeur François Perroux, en se faisant embaucher «l'anglais pour économistes» à la Faculté de droit et des sciences économiques de Paris. Nommé professeur associé de Paris I Panthéon-Sorbonne en 1968, il poursuivra ses enseignements jusqu'en 1974. Après un passage au service des études économiques et financières (SEFE) du Ministère des finances, sous la direction de Claude Guisau, il devient Directeur adjoint, puis, de 1967 à 1974, Directeur du CREDES. En 1962, il fonde le CREF (Centre de recherche économique sur l'épargne) qu'il dirige jusqu'en 1974. Rejoint au CNRS en 1967, il est nommé Directeur scientifique du secteur des sciences sociales en 1974, poste qu'il occupera jusqu'en 1981. De 1960 à 1982, il préside l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) et, de 1985 à 1988, la Commission scientifique attachée à la Fondation nationale de gérontologie (FNG). Il dirige le programme spécial Interdisciplinaire (CNRS-SIRC), en sciences sociales de 1982 à 1992. Il est nommé Secrétaire général de l'Association franco-indienne pour la recherche scientifique et technologique (AFIRST) en 1989, responsabilité qu'il exerce jusqu'en 1974. L'écrit, nommé au Conseil de perfectionnement de l'École nationale des langues et cultures (ENLC) en 1982 où il restera jusqu'en 1989. À partir de 1987, il participe au lancement et à la direction du Master in International Business (MIB) devenu le MIB de l'ENM. Avec son épouse Hsing Ping, il dirige depuis 1997 le Diagnostic Chine de ParisTech, association qui regroupe 11 écoles d'ingénieurs de Paris. Il est professeur conseiller à l'université Tongji à Shanghai et D'oe Sciences Humaines à l'université de Bristol au Grand-Ostagne.

Il est Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Ordre national du mérite.

LES NOUVEAUX ADHÉRENTS

ANDRIEUX Claude	Paris
BACHELLET Bernard	Lyon
BARTHES Mariette	Guzargues
BERSET Jean-Maurice	Cachan
BERTRAM Alain	Paris
BESLOT Françoise	Bourg-la-Reine
BEY Philippe	Boston (USA)
BONNEVILLE Raymonde	Marseille
BONSIGNOUR Delphine	Marseille
CADENEL Annette	Marseille
CLOAREC-HEISS France	Paris
COSNIER Louis	Paris
DAVOUST Michel	Paris
EHRET Gabrielle	Griesheim-sur-Souffel
GAHERY Yves	Marseille
GALLET Jean	Crécy-la-Chapelle
GARDES Marie-Yvonne	Bourg-la-Reine
GRAND Dora	Orsay
GRIGNON Nicole	Lattes
GUERIDE Monique	Limours
HEURTEL Alain	Villebon-sur-Yvette
KORNBAUM Pierre	Paris
LEAUTY Josette	Paris
LUC Collette	Neuves-Maisons
MILLET Christiane	La Cadière-d'Azur
MONTAGNIER-GALIN Monique	Palaiseau
MOREAU Marie-Françoise	Paris
MYOULE Roger	Salans
PAIOT Bernard	Catroux
REMY Hubert	Massy
RIANDEL Maryvonne	Gif-sur-Yvette
SAGELOU Jean	Cassis
SCHILLING Alain	Cachan
SEBBEN Michèle	Saint-Mathieu-de-Tréviers
SLAMA Annie	Paris
VILHEM Nelly	Nancy



Siège social et secrétariat
3, rue Michel-Ange - 75794 Paris cedex 16